Journal of Association of Arab Universities for Tourism and Hospitality (JAAUTH)

journal homepage: http://jaauth.journals.ekb.eg/

Le Dévoilement Spirituel et L'astrologie en Égypte Mamelouke

(648-923/1250-1517)

Rania Ossama Ali Fikri
Guide touristique - Faculte des Lettres- Universite de Ain Chams

ARTICLE INFO

Mots-clés:

Les dévoilements ; les visions ; l'astrologie ; l'époque mamelouke.

(JAAUTH) Vol.29, No.1, (2025), pp.19 -49.

Résumé

La culture de la croyance au surnaturel, que Dieu a réservée pour certaines personnes, s'est répandue à l'époque mamelouke (648-923/1250-1517). Les dévoilements spirituels sont une forme de phénomène extraordinaire, car les voyants ont la capacité de percevoir ce qui demeure inaccessible aux autres, que ce soit à l'état de veille ou en rêve. La véracité de leurs dires a incité certains sultans à leur accorder de nombreux privilèges qui encourageaient certains d'entre eux à commettre de nombreuses violations. La présente étude vise à révéler l'ampleur de l'impact des dévoilements spirituels sur les décisions politiques et à mettre en évidence l'ampleur de l'influence dont jouissaient les voyants et la manière dont l'État affrontait ceux qui ont mal exploité cette influence.

L'étude aborde également le phénomène de l'astrologie, auquel croyaient de nombreux sultans mamelouks, désireux de connaître l'avenir et d'éviter tous les risques pesant sur leur règne. Sur ce, nous avons jugé nécessaire d'étudier ces deux phénomènes et de déterminer l'ampleur de leur impact sur les hommes d'État, qu'ils soient sultans ou émirs, ainsi que sur le grand public. Pour mener à bien cette recherche, Nous avons eu recours à plusieurs types de sources historiques, afin d'aboutir à des résultats fructueux en adoptant la méthodologie inductive et analytique. Cette étude se compose de deux axes : le premier axe s'est penché sur l'acception linguistique des dévoilements spirituels et leurs faits. Le deuxième axe est consacré à l'étude de l'acception linguistique et terminologique de l'astrologie et des faits liés à ce phénomène.

Introduction

Les souverains ont longtemps été désireux de connaître les incidents futurs par crainte des calamités de la vie et d'éviter les dangers qui pourraient menacer leur règne. Afin d'acquérir ces connaissances, les sultans mamelouks (648-923/1250-1517) ont eu recours à divers moyens. Certains d'entre eux cherchaient à s'approcher de certains cheikhs voyants, qui jouissaient d'une faculté spéciale à percevoir le monde caché, que ce soit en état de veille ou en rêve. Ces cheikhs devinrent dignes de confiance et certains sultans se conformèrent à leurs paroles et leur accordèrent de nombreux privilèges. Cependant, certains cheikhs ont abusé de

ce pouvoir et commis de nombreuses violations qui ont vivement exaspéré les hommes d'État et le public, ce qui les rendaient passibles de châtiments.

En fait, les sultans mamelouks comptaient non seulement sur les religieux et les pieux pour connaître les dangers que le destin cachait pour eux et pour leur règne, mais ils recouraient également à des astrologues, parfois connus sous le nom de « a*rbāb al-malāḥim*»[1]. Ces derniers étaient très répandus à l'ère mamelouke en raison de la croyance d'un grand nombre de sultans à leurs prédictions, bien que certains juristes les aient condamnés à la débauche.

A ses débuts, l'ère mamelouke a également été témoin d'une forte activité des géomanciens (divinateurs par le sable) qui ont informé les hommes d'État sur leur avenir politique. Dans cette étude, nous examinerons le terme «dévoilements spirituels», qui inclut également les visions, et mentionnerons les plus importants et les plus répandus d'entre eux à cette époque. Nous soulignerons le rôle des voyants, ainsi que les prédictions des astrologues et les calculs des géomanciens, tout en clarifiant les détails et le degré de véracité.

L'ère mamelouke a témoigné de la diffusion des dévoilements spirituels et de l'astrologie, qui ont attiré l'attention des sultans de l'État. En conséquence, ces derniers ont accordé de nombreux privilèges à un certain nombre de cheikhs qui étaient connus pour leur faculté de dévoilement spirituel, tout en récompensant généreusement les astronomes. Les décisions des sultans devinrent étroitement liées à leurs prédictions. Dans le cadre des conflits politiques récurrents à l'époque mamelouke, les émirs recoururent à leur tour aux astronomes pour leur révéler leur chance en matière d'accession au pouvoir.

En fait, nous n'avons connaissance d'aucune étude spécifique qui avait abordé ces deux phénomènes à l'époque mamelouke, ce qui nous a incité à les étudier ainsi que leurs répercussions sur la vie politique. Nous allons essayer, tant que faire se peut, de répondre aux nombreuses questions. Par conséquent, la présente étude vise à souligner les phénomènes des dévoilements spirituels et de l'astrologie et à découvrir les raisons de leur expansion à l'ère mamelouke, tout en soulignant la différence entre les deux phénomènes. La présente étude jette également la lumière sur la notoriété considérable dont jouissaient ces voyants mystiques, la confiance que plaçaient les sultans de l'État mamelouk en leurs prédictions. Elle explore comment ces prédictions ont été mises au service de la gestion des questions importantes de l'État, telles que le choix des dates des expéditions militaires, ainsi que la prise des mesures nécessaires pour assurer le règne des sultans contre ceux qui aspirent au pouvoir.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons adopté la méthodologie inductive, basée sur les sources contemporaines, les dictionnaires biographiques ainsi que la critique et l'analyse du contenu des textes, dans le cadre d'une approche analytique qui interroge les textes et les exploite afin de servir la recherche, avec la plus grande neutralité et objectivité. Par ailleurs, nous avons divisé l'étude en deux axes principaux basés sur les faits historiques.

Le premier axe abordera les dévoilements spirituels de cette époque, qui constituent un type de pouvoir surnaturel, tout en mettant en lumière l'acception linguistique et terminologique de ce concept, et en se référant à tous les faits historiques connexes. Le premier axe montrera également la mesure dans quelle mesure les sultans et l'État

[1]- Ceux qui ont fait de l'astronomie et de l'astrologie leur métier. Al-`Aīynī (855/1451) Badr al-Dīn Maḥmūd, al-Saīf al-muhanad fī sirat al-malik al-Mu'ayyad Šaīḫ al-Maḥmūdī, réalisé par Fahīm Šaltūt et revisé par Muḥammad Muṣṭafa Ziyāda, Le Caire, 2e éd, 1998, 279 n° 1.

bénéficiaient des dévoilements spirituels, ainsi que le statut et les privilèges dont jouissaient les voyants mystiques.

Le second axe discute, en sus, de la signification linguistique et terminologique de l'astrologie et à quel point les prédictions des astrologues étaient véridiques, ce qui a renforcé la confiance des sultans en eux. La recherche se termine également par une conclusion qui a mis en balance les dévoilements et l'astrologie à l'époque mamelouke, en montrant les avantages et les inconvénients de chaque phénomène.

Premier axe : les dévoilements à l'époque mamelouke

L'acception linguistique

Le dévoilement, c'est le fait de : Révéler et dévoiler ce qui recouvre et cache la chose. On dit : J'ai révélé la chose, je l'ai dévoilée, je l'ai montrée[2].

L'acception terminologique

Le terme *al-Kašf* (dévoilement spirituel) est mentionné dans le Coran : « Nul[3], en dehors d'Allah, ne peut en dévoiler le mystère », ou dévoiler et révéler. Et dans la parole du Tout-Puissant : « Tu restais indifférent à cela. Eh bien, Nous ôtons ton voile »[4]. Le dévoilement spirituel est une sorte de pouvoir surnaturel : une personne entend ce que les autres n'entendent pas, voit ce que les autres ne voient pas, que ce soit en état de veille ou en rêve, ou sait ce que les autres ne savent pas, par révélation ou inspiration.[5] Cela pourrait être un don de Dieu pour Son serviteur et ce don n'est accordé qu'aux pieux élus, tandis que les miracles sont réservés aux prophètes[6]. Le vrai dévoilement spirituel, d'après al-Damašqī, consiste à connaître la vérité que Dieu a transmise à Son messager et qu'il a révélée à travers Ses livres sacrés. Le voyant accède ainsi aux mystères des sciences de la religion dont la compréhension était auparavant voilée. La religion doit être associée au dévoilement, sinon le voyant périra dans ce monde et dans l'au-delà.[7]

Les dévoilements spirituels sont l'une des formes des pouvoirs surnaturels auxquelles Ibn Ḫaldūn a renvoyé en disant : « ***Allah a élu certains êtres humains, les a honorés par Sa parole, les a prédisposés à Le connaître et leur a assigné le rôle d'intermédiaires entre Lui et Ses serviteurs. Ils leur font connaître ce qui leur est bénéfique, œuvrent à leur guidance et les orientent vers le chemin du salut. Allah leur inspire des connaissances profondes, fait apprendre sur leurs langues des faits extraordinaires, des nouvelles et des événements cachés aux humains, qui ne peuvent être connus d'Allah que par leur intermédiaire.*** " En fait, les pouvoirs surnaturels sont des actions que les humains ordinaires sont incapables

---

[2]- Ibn Fāris (395/1005) Abī al-Ḥussaīn ibn Zakariyā, Mu`ğam maqāiys al-luġa, réalisé par Muḥammad `Awaḍ Mur`ib et Fāṭima Muḥammad Aṣlān, 1ère éd, Beyrouth, 2001, 894 ; al-Ḥussainī (1205/1790) al-Said Muḥammad Murtaḍa al-Zubaidī, Tāğ al-`arūs min ğawāhir al-qāmūs, réalisé par Muṣṭafa Ḥiğāzī, al-Kūwaīt, 1987, XXIV, 315 ; `Abd al-Mun`aim al-Ḥifnī, Mu`ğam muṣṭalaḥāt al-ṣūfiya, 2e éd, Beyrouth, 1987, 223.

[3]- Coran LIII/58.

[4]- Coran L/22.

[5]- Ibn Taimīya (728/1328) Taqī al-Dīn Aḥmad al-Ḥarānī, Maǧmu`at al-fatāwa, réalisé par `Āmir al-Ğazzār et Anwar al-Bāz, L'arabie Saoudite, 2004, XI, 313 ; al-Fayrūz Abādī (817/1414), Baṣā'ir ḏawī al-tamiyḏ fī laṭā'if al-kitāb al-`Azīz, réalisé par Muḥammad `Alī al-Naǧǧār, Le Caire, 1992, IV, 355 ; Sa`d ibn `Alī Āl `Abd al-Laṭīf, Kitāb al-ta`rīfāt al-i`tiqādīya, L'arabie Saoudite, 2e éd, 2011, 309.

[6] - `Abd al-Mun`aim al-Ḥifnī, Mu`ğam, 223.

[7]- Al-Damašqī (792/1390) Abī al-`Izz `Alī ibn `Alī ibn Muḥammad, Šarḥ al-`aqīda al-ṭaḥāwīya, réalisé par ʿ Abd Allah b. `Abd al-Muḥsain al-Turkī et Šu`aib al-Arnā'ūṭ, 9 e éd, Beyrouth, 1988, II, 753 ; `Abd al-Mun`aim Ḥifnī, Mu`ğam, 249.

d'imiter et dont la réalisation témoigne de leur sincérité[8]. Cette époque a témoigné de nombreux cheikhs qui étaient connus pour leurs facultés de dévoilement spirituel[9].

L'âme peut atteindre une forme de dévoilement spirituel par l'ascèse, l'adoration et la retraite spirituelle, à condition qu'elle soit en accord avec le Coran et la tradition ; mais si elle s'en écarte, elle est invalide. Les dévoilements spirituels sont considérés comme l'une des sources de connaissances pour le soufisme[10]. Ils consistent, selon le soufisme, à lever le voile et à accéder à ce qui se trouve derrière celui-ci, qu'il s'agisse des réalités invisibles ou des vérités profondes[11]. Ils sont la voie de la connaissance selon le soufisme ; et se manifestent à l'âme soit en état de veille, soit en rêve. En réalité, on ne se fonde pas sur l'ouïe pour acquérir une connaissance informative, mais l'être humain reconnaît la vérité grâce à une lumière divine projetée dans son cœur[12].

I/a- Les dévoilements à l'époque mamelouke

Les sources mameloukes mentionnent abondamment le terme « dévoilements spirituels » lorsqu'il s'agit des biographies de certains cheikhs et pieux serviteurs, en confirmation de leur statut spirituel et des facultés particulières que Dieu leur a accordées[13]. Les sources et les biographies mameloukes s'accordent sur un dévoilement spirituel qui s'est produit pour Baybars al-Bunduqdārī avant son accession au sultanat en l'an 658/1260, lorsqu'il rencontra cheikh Ḫiḍr[14] dans sa grotte du mont al-Mazza à Damas. À cette époque, Baybars fuyait

---

[8]- Ibn Ḫaldūn (808/1405) al-Imām Abū Zaid Walī al-Dīn `Abd al-Raḥman b. Muḥammad al-Išbilī al-Tunisī al-Qāhirī, Tārīḫ Ibn Ḫaldūn al-`Ibar wa diwān al-mubtadā' wa'-l-ḫabar fī ayyām al-`arab wa'-l-`aǧam wa'-l-barbar wa man `aṣārahim min ḏawī al-sulṭān al-akbar, réalisé par Ṣuhaib al-Kirmī, l'Arabie Saoudite, 2019, 51.

[9]- Ibn Šāhīn al-Ẓāhirī (920/1514) Zaīn al-Dīn`Abd al-Bāsiṭ al-Ḥanafī, Nail al-amal fī ḏail al-duwal, réalisé par `Umar `Abd al-Salām Tadmurī, 1ère éd, Beyrouth, 2002, II, 26, 27, 113 ; Ibn Iyās (930/1524) Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥanafī, Badā'ī al-zuhūr fī waqā'ī al-duhūr, réalisé par Muḥammad Muṣṭafa, Le Caire, 2008, I/1, 338 ; Miḫā'īl Naǧm Ḫūrī, Sirat al-Malik al-Ẓāhir Baybars, Beyrouth, 1961, 236.

[10]- Amāl bint `Abd al-`Azīz al-`Amr, al-Alfāẓ wa'-l-muṣṭalaḥāt al-mut`aliqa bī tawḫīd al-rubūbiya ǧam`wa dirāsa (dirāsa lī maḏhab ahl al-sunna man ḫalafhum min al-falāsifa wa'-l–mutakalmin), al-Riyāḍ, 1ère éd, 2012, 145.

[11]- Al-Rāzī (660/1262) Muḥammad b. Abī Bakr b. ʿAbd al-Qādir, Muḫtār al-Ṣaḥāḥ, Liban, 1989, 238; al-Kašānī (730/1330) ʿAbd al-Rāziq, Muʿǧam iṣṭlaḥāt al-ṣūfiya, réalisé et présenté par ʿAbd al-ʿĀl Šāhīn, Le Caire, 1ère éd, 1992, 346 ; al-Ḥussainī, Tāǧ al-ʿarūs, XXIV, 312 ; Saʿd ʿAbd al-Laṭīf, al-Taʿrīfāt al-iʿtiqādīya, 309 ; Amāl bint ʿAbd al-ʿAzīz , al-Alfāẓ wa'-l-muṣṭalaḥāt, 142.

[12]- Ibn Taimīya, Maǧmūʿ Fatāwa, XI, 313 ; al-Fayrūz Abādī, Baṣā'ir, IV, 355 ; Saʿd ʿAbd al-Laṭīf, al-Taʿrīfāt al-iʿtiqādīya, 309 ; Amāl bint ʿAbd al-ʿAzīz, al-Alfāẓ wa'-l- muṣṭalaḥāt, 142.

[13]- Al-Yāfiʿī (768/1367) Abū Muḥammad ʿAbd Allah b. Asʿad, Mir'āt al-ǧinān wa ʿibrat al-yaqẓān, réalisé par Ḫalīl Manṣūr, Beyrouth, 1997, IV, 11, 112 ; Baybars al-Manṣūrī (725/1325) Rukn al-Dīn b. ʿAbd Allah al-Dawādār al-Nāṣirī, Zubdat al-Fikra fī tārīḫ al-hiǧra, réalisé par Zubaida Muḥammad ʿAṭṭā, Le Caire, 2001, 242 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī (852/1448) Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn, al-Durar al-kāmina fī aʿīyān al-mi'ā al-ṯāmina, Ḥaidr Abād, Le Caire, 2e éd, 1972, I, 435 ; al-Suyūṭī (911/1506) al-Ḥāfiẓ Ǧalāl al-Dīn ʿAbd al-Raḥman, Ḥusn al-muḥaḍāra fī tārīḫ miṣr wa'-l-qāhira, réalisé par Muḥammad Abū'-l-Faḍl Ibrāhīm, Beyrouth, 1ère éd, 1967 , I, 521.

[14]- C'est le cheikh Ḫiḍr b. Abī Bakr b. Mūssa al-ʿAdawī al-Mahrānī, tué le 7 muḥarram 676/10 juin 1277 à la citadelle de la montagne à l'âge de 50 ans. Il fut enterré au pied d'al-Muqaṭṭam. Al-Dawādārī (736/1335) Abū Bakr b. ʿAbd Allah b. Aybak, Kanz al-durar wa ǧāmiʿ ġurar, VIII, al-Durra al-zakiya fī aḫbār al-dawla al-turkiya, réalisé par Harlman Orlkh, Le Caire, 1971, 220-224 ; Muffaḍal b. Abī'-l-Faḍā'il (759/1358) b. al-ʿAssāl, al-Nahǧ al-sadīd wa'-l-durr al-farīd fīmā baʿd tārīḫ b. al-ʿamīd, réalisé par Muḥammad Kamāl al-Dīn ʿIzz al-Dīn, Damas, 1ère éd, 2017, I, 242 ; al-Ṣafadī (764/1363) Ṣalāḥ al-Dīn Ḫalīl b. Aybak, al-Wāfī bī'-l-wafīyāt, réalisé par Aḥmad al-Arnā'ūṭ et Turkī Muṣṭafa, Beyrouth, 1ère éd, 2000, XIII, 206-207 n° 4061 ; al-Maqrīzī (845/1441) Taqī al-Dīn Abū'-l-ʿAbbās Aḥmad b. ʿAlī ʿAbd al-Qādir, Kitāb al-muqaffa al-kabīr, réalisé par Muḥammad al-Yaʿlāwī, Beyrouth, 1ère éd, 1991, III, 750-756 n°1365 ; al-ʿAīynī, ʿIqd al-ǧumān fī tārīḫ ahl al-zamān, réalisé par Muḥammad Muḥammad Amīn, Le Caire, 2010, II, 109-110 ; al-Suyūṭī, Ḥusn al-muḥāḍāra, I, 521 n °48 ; al-Manāwī (1031/1622) al-Kawākib al-durrīya fī tarāǧim al-sāda al-ṣūfīya al-ṭabaqāt al-kubra, réalisé par

l'Égypte ; ***il le salua, parla avec lui, et Ḫiḍr lui annonça qu'il accéderait au pouvoir, lui révélant également le moment où cela se produira.***[15] Baybars n'imaginait pas, à l'époque, qu'il deviendrait sultan, étant alors un émir en fuite. Il considérait cet augure comme une sorte de compliment.

Certains historiens mamelouks rapportent que Ḫiḍr entra dans une mosquée à Damas, où Baybars, alors pauvre, était enveloppé dans un manteau. Il annonça : « ***Celui-ci deviendra sultan***»,[16] désignant ainsi Baybars. Cependant, l'historien Ibn Šaddād, qui était contemporain de Baybars, estime que le mérite revient avant tout à l'émir Saïf al-Dīn Qaštumur al-Aǧamī[17], qui rappela à Baybars l'affaire de Ḫiḍr. Cela signifie que lorsque Baybars rencontra Ḫiḍr pour la première fois et reçut l'annonce de son règne, il oublia ensuite cette prédiction et ne lui accorda aucune importance, étant alors en fuite d'Égypte et dans une situation désespérée. Ce n'est qu'à la suite du rappel de Qaštumur concernant le dévoilement spirituel de Ḫiḍr sur son accession au sultanat qu'il prit conscience de son destin.[18] Après son accession au sultanat et le déclenchement de la révolte d'al-Malik al-Muġiṯ à al-Karak, le sultan Baybars partit pour réprimer le soulèvement. En chemin, il demanda à Qaštumur des nouvelles de Ḫiḍr, qui lui répondit qu'il s'était retiré pour l'adoration dans une grotte près de la tombe d'Abī Hurayra. Baybars s'y rendit et rencontra Ḫiḍr, qui lui prédit de nombreux événements à venir, dont aucun ne se révéla faux[19]. Cela renforça la conviction de Baybars dans les dévoilements spirituels de cheikh Ḫiḍr, au point qu'il souhaita qu'il l'accompagne constamment dans son palais, comme il l'avait suivi lors de ses voyages et ses conquêtes[20].

L'autorité de Ḫiḍr s'accroissait davantage auprès du sultan Baybars al-Bunduqdārī, qui lui confia ses secrets, le consulta dans ses affaires et ne s'écarta jamais de son avis.[21] Ḫiḍr lui révélait ses futurs états avant qu'ils ne surviennent, et aucun de ses propos ne se révéla erroné, y compris le moment exact de la conquête des forteresses qu'il prit. Cela déconcerta Baybars

---

Muḥammad Adīb al-Ǧadir, Beyrouth, 1999, III, 27-28 n° 601 ; P.M Holt, An Early Source On Shaykh Khadir al-Mihrani, School of Oriental and African Studies, University of London, Feb 1983, XLVI/1, 33-39.

[15] - Ibn al-Dawādārī, Kanz al-durar, VIII, 221, Ibn Abī'-l-Faḍā'il, al-Nahǧ al-sadīd, II, 293 ; al-Yāfʿī, Mir'āt al-ǧinān, IV, 141 ; al-Manāwī, al-Kawākib, III, 27-28 ; al-Nabhānī (1350/1931) Yūssif b. Ismāʿīl al-Nabahānī, Ǧāmiʿ karāmāt al-awlīyā', réalisé et revisé par Ibrāhīm ʿAṭwa ʿAwaḍ, Indes, 1ère éd, 2001, II, 59 ; Miḫā'īl Ḥūrī, Sirat al-Ẓāhir, 98.

[16] - Al-Manāwī, al-Kawākib, III, 27-28 ; al-Nabahānī, Ǧāmiʿ karāmāt, II, 59.

[17]- Décédé en 710/1310. Ibn Šaddād (648/1285) ʿIzz al-Dīn Muḥammad b. ʿAlī b. Ibrāhīm, Tārīḫ al-malik al-Ẓāhir, réalisé par Aḥmad Ḥuṭaiṭ, Wiesbaden, 1983, 235.

[18]- Al-Yūnīnī (726/1326) Quṭb al-Dīn Abī'-l-Fatḥ Mūssa b. Muḥammad, Ḏail mir'āt al-zamān, 1ère éd, Ḥaydar Abād, 1960, III, 264-265 ; Ibn Aybak al-Dawādārī, Kanz al-Durar, VIII, 220-224 ; Ibn Abī'-l-Faḍā'il, al-Nahǧ al-sadīd, II, 242 ; al-Maqrīzī, al-Muqaffa, III, 750-756 n°1365 ; Miḫā'īl Ḥūrī, Sirat al-Ẓāhir, 98.

[19] - Ibn Šaddād, Tārīḫ al-Ẓāhir, 272 ; al-Nūwairī (732/1332) Šihāb al-Dīn Aḥmad b. ʿAbd al-Wahhāb, Nihāyat al-arab fī funūn al-adab, réalisé par Muḥammad ʿAbd al-Hādī, Le Caire, 1992, XXX, 242 ; Ibn Abī'-l-Faḍā'il, al-Nahǧ al-sadīd, II, 293.

[20] - Ibn Šaddād, Tārīḫ al-malik al-Ẓāhir, 59 ; al-Yūnīnī, Ḏaīl mir'āt al-zamān, III, 5,6, 265 ; al-ʿUmarī (749/1348) Šihāb al-Dīn Aḥmad b. Yaḥiya, Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār, réalisé par Kāmil Salmān al-Ǧābūrī, Beyrouth, 1ère éd, 2010, VIII, 267 ; al-Ṣafadī, al-Wāfī, XIII, 206 ; Ibn Kaṯīr (774/1372) Abī'-l-Fidā' Ismāʿīl b. ʿUmar, al-Bidīya wa'-l- nihāya, Beyrouth, 1983, XIII, 309, 325-326 ; Ibn al-Furāt (807/1405) Nāṣir al-Dīn Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥīm, Tārīḫ b. al-Furāt, réalisé par Qanṣṭantīn Zuraiq, Beyrouth, 1942, VII, 102 ; al-Maqrīzī, al-Muqaffa, III, 751 ; Ibn Taġrībirdī (874/1470) Ǧamāl al-Dīn Abī'-l-Maḥāsin Yūssif, réalisé par Muḥammad Ḥussain Šams al-Dīn, al-Nuǧūm al-zāhira fi mulūk miṣr wa'-l-qāhira, réalisé par Muḥammad Ḥussain Šams al-Dīn, Beyrouth, 1ère éd, 1992, VII, 162, 276-277 ; al-Manhal al-ṣāfī wa'-l-mustawfī baʿd al-wāfī, réalisé par Nabīl Muḥammad ʿAbd-l-ʿAzīz, Le Caire, 1988, V, 219 ; al-Saḫāwī (903/1497) Šams al-Dīn Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥman, al-Manhal al-ʿaḏb fī tarǧamat quṭb al-awlīā' al-Nawāwī, réalisé par Aḥmad Farīd al-Muzbadī et Muḥammad al-ʿId al-Ḫaṭrāwī, La Médine, 1989, 51-52 ; al-Šaʿrānī (973/1565) ʿAbd al-Wahhāb b. Aḥmad b. ʿAlī al-Ḥanafī, al-Ṭabaqāt al-kubra lawāfiḥ al-anwār fī ṭabaqāt al-aḫiyār, réalisé par Muḥammad al- Milīguī, Le Caire, 1987, II, 2.

[21] - Al-ʿUmarī, Masālik, VIII, 268 ; Ibn al-Furāt, Tārīḫ, VII, 102 ; al-Maqrīzī, al-Muqaffa, III, 751.

et l'obséda[22]. Il insista pour l'avoir toujours à ses côtés lors de ses conquêtes au Levant, et Baybars ne lançait aucun siège contre une ville sans rencontrer Ḫiḍr au préalable. Celui-ci lui révélait tous ses futurs états avant qu'ils ne surviennent, ainsi que le moment exact de ses conquêtes, qui se déroulaient exactement comme il l'avait annoncé[23]. Et en 663/1265, alors que Baybars entreprenait le siège de la ville d'Arsouf[24], il consulta Ḫiḍr, qui lui indiqua le jour où il prendrait la ville, et l'événement se déroula exactement comme annoncé. La même chose se produisit cette année-là -663/1265- lorsqu'il conquit la ville de Césarée[25], et l'année suivante, lorsqu'il s'empara de la forteresse de Safed[26]. Cela renforça encore davantage l'influence de Ḫiḍr sur Baybars, qui croyait de plus en plus à la véracité de ses dévoilements spirituels.

Cependant, poussé par le doute et le désir de vérifier les prédictions de Ḫiḍr, Baybars, après son retour de Damas en 665/1266, voulut entrer dans la ville d'Al-Karak. Comme à son habitude, il consulta Ḫiḍr, mais celui-ci lui conseilla au contraire de retourner directement au Caire. Baybars al-Bunduqdārī alla néanmoins à l'encontre de son avis et se dirigea vers al-Karak, où il chuta de son cheval et se fractura la cuisse. Il resta immobilisé pendant une longue période avant d'être transporté sur une civière vers la ville de Ġaza, puis vers la citadelle de la montagne au Caire.[27]

Ḫiḍr informa Baybars également en 669/1270 qu'il s'emparerait de la forteresse des Kurdes en quarante jours, et cela se réalisa effectivement dans le délai exact annoncé par le cheikh[28]. Cela poussa Baybars à lui construire une mosquée unique en son genre à al-Ḥussinīya. Il s'y rendait lui-même une à deux fois par semaine et y consacra de nombreux dons, dont les revenus annuels dépassaient vingt mille dirhams. Il établit également plusieurs lieux de culte à Jérusalem et au Levant, auxquels il assigna des donations.

Ḫiḍr agissait dans le royaume de Baybars al-Bunduqdārī comme il le souhaitait, exerçant son autorité sans être lui-même soumis à aucune autre[29]. L'influence de Ḫiḍr sur la vie de Baybars s'accrut à tel point que le sultan donna son nom à l'un de ses fils al-Malik al-Masʿūd

---

[22] - Ibn al-Dawādārī, Kanz al-durar, VIII, 221.

[23]- Ibn al-Dawādārī, Kanz al-durar, VIII, 221.

[24] - Ibn Šaddād, Tārīḫ al-malik al-Ẓāhir, 272-273 ; al-Yūnīnī, Ḏaīl mir'āt al-zamān, III, 265 ; al-ʿUmarī, Masālik, VIII, 268 ; al-Kutbī (764/1363) Muḥammad b. Šākir, Fawāt al-wafiyāt wa'-l-ḏail ʿaliyha, réalisé Aḥmad ʿAbbās, Beyrouth, 1973, I, 404-405 ; al-Ṣafadī, al-Wāfī, XIII, 206 ; Ibn al-Mulaqin (804/1401) Sirāǧ al-Dīn Abū Ḥifṣ ʿUmar b. ʿAlī b. Aḥmad al-Miṣrī, Ṭabaqāt al-awliyā', réalisé par Nūr al-Dīn Sarbīh, Le Caire, 2 e éd, 1994, 431 ; Ibn al-Furāt, Tārīḫ, VII, 102 ; al-Maqrīzī, al-Muqaffa, III, 751 ; Kitāb al-mawāʿiẓ wa'-l-iʿtibār bī ḏikr al-ḫiṭaṭ wa'-l-aṯār, réalisé par Ayman Fū'ād Said, London, 2003, IV/1, 308.

[25] - Césarée compte parmi les provinces de Palestine. Pour plus d'informations voir al-Ḥamawī (626/1329) Šihāb al-Dīn Abī ʿAbd Allah Yāqūt b. ʿAbd Allah, Muǧam al-bildān, Le Caire, 1906, IV, 421.

[26] - Ibn Šaddād, Tārīḫ al-malik al-Ẓāhir, 273 ; al-Yūnīnī, Ḏaīl mir'āt al-zamān, III, 265 ; al-ʿUmarī, Masālik, VIII, 268 ; al-Kutbī, Fawāt al-wafiyāt, I, 405 ; al-Ṣafadī, al-Wāfī bī'-l-wafiyāt, XIII, 206 ; Ibn al-Furāt, Tārīḫ, VII, 102 ; al-Maqrīzī, al-Muqaffa, III, 751.

[27] - Ibn Šaddād, Tārīḫ al-malik al-Ẓāhir, 273 ; al-Yūnīnī, Ḏaīl mir'āt al-zamān, III, 265 ; al-Nūwairī, Nihāyat al-arab, XXX, 242, Ibn al-Dawādārī, Kanz al-durar, VIII, 221 ; al-ʿUmarī, Masālik, VIII, 268 ; Ibn Abī'-l-Faḍā'il, al-Nahǧ al-sadīd, II, 294 ; al-Kutbī, Fawāt al-wafiyāt, I, 405 ; Ibn al-Mulaqin, Ṭabaqāt, 432, al-Maqrīzī, al-Muqaffa, III, 751-752 ; al-Nabahānī, Ǧāmiʿ karāmāt, II, 59.

[28] - Al-Yūnīnī, Ḏaīl mir'āt al-zamān, III, 265 -266 ; al-ʿUmarī, Masālik, VIII, 268 ; al-Kutbī, Fawāt al-wafīyāt, I, 405 ; al-Ṣafadī, al-Wāfī bī'-l-wafīyāt, XIII, 206 ; Ibn al-Mulaqin, Ṭabaqāt, 432 ; al-Maqrīzī, al-Muqaffa, III, 752 ; al-Nabahānī, Ǧāmiʿ karāmāt, II, 59.

[29] - Ibn Šaddād, Tārīḫ al-malik al-Ẓāhir, 59, 60, 273 ; Baybars al-Manṣūrī, Zubdat al-fikra, 243 ; al-Yūnīnī, Ḏaīl mir'āt al-zamān, III, 265 ; Ibn Abī'-l-Faḍā'il, al-Nahǧ al-sadīd, II, 243 ; al-Kutbī, Wafīyāt al-wafīyāt, I, 404-405.

Naǧm al-Dīn Ḫiḍr[30]. Cependant, Ḫiḍr abusa de cette position privilégiée et commit de nombreuses violations, notamment en détruisant plusieurs églises en Égypte et au Levant. Il les pilla, les transforma en mosquées et exécuta lui-même les religieux qui s'y trouvaient. Il avait un lieu de culte *(zāwīya*) dans chaque ville, ainsi qu'un représentant qui y résidait. Tous ensemble, ils pratiquaient le banditisme, protégeaient les corrupteurs, commettaient des actes immoraux et semaient la dépravation parmi les femmes et les enfants[31].

Il semble que Ḫiḍr était pieux au début de sa vie, mais le pouvoir l'a corrompu, l'encourageant à dévier de son comportement vertueux et à commettre de nombreux actes répréhensibles. Cela poussa plusieurs émirs, parmi lesquels vint l'émir ʿIzz al-Dīn Aydumur le vice-sultan du Levant, à convoquer les représentants de Ḫiḍr et à leur demander d'avouer ses actes. Le sultan Baybars a ordonné qu'ils comparassent tous devant lui, accompagnés de Ḫiḍr. Ils firent des aveux à son sujet, rapportant des actes répréhensibles tels que l'adultère et la sodomie. Lorsque le sultan s'assura de la véracité de leurs déclarations, il prit des mesures contre Ḫiḍr et libéra ses compagnons, qui retournèrent à Damas. Le sultan Baybars consulta un groupe d'émirs au sujet de son sort. Le maréchal Faris al-Dīn Aqṭāy[32] estima que le cheikh connaissait trop de secrets d'État et ne devait pas rester en vie, et les autres présents approuvèrent. Ḫiḍr s'adressa alors au sultan en disant : " ***Ô Baybars, mon heure approche, et la tienne aussi. Il ne reste que peu de jours entre nous. Celui d'entre nous qui mourra le premier sera vite rejoint par l'autre. Comprends bien cela.*** "

Lorsque le sultan al-Ẓāhir Baybars al-Bunduqdārī entendit ces paroles, il resta silencieux, troublé, sans répondre. Il consulta alors les émirs à son sujet, mais aucun ne prodigua de conseils. Le sultan ordonna de le placer en isolement cellulaire, comme s'il était dans une tombe. Les émirs bénirent la décision du sultan, et Ḫiḍr fut incarcéré le 13 šawwāl 671/3 mai 1273. Toutefois, ce dernier reçut des mets raffinés, des vêtements, des fruits et des boissons. Après son retour à Damas, le sultan Baybars avait l'intention de libérer Ḫiḍr, mais il le trouva mort. Il a été dit que al-Ṣāḥib Bahā' al-Dīn[33] s'était entendu avec al-Malik al-Saʿīd pour l'étouffer en prison. Le dévoilement spirituel de Ḫiḍr fut réalisé et le sultan Baybars mourut vingt et un jours après lui[34].

Il parait que la vie de Ḫiḍr ait traversé deux étapes : La première phase de sa vie eut lieu avant son ascétisme, sur l'île de ʿUmar[35] et à Alep, où il connut des plaisirs avec les courtisanes[36]. La seconde se déroula à Damas, où il se retira dans des grottes, ce qui lui

---

[30] - Al-Yūnīnī, Ḏaīl mir'āt al-zamān, III, 266 ; al-Dawādārī, Kanz al-durar, VIII, 221 ; al-Ṣafadī, al-Wāfī bī'-l-wafīyāt, XIII, 206-207 n° 4061 ; al-Maqrīzī, al-Sulūk lī maʿrifat dūwal al-mulūk, Beyrouth, 1 ère éd, 1997, I, 608 ; al-Muqaffa, III, 748-749 n°1364 ; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, VII, 159.

[31]- Ibn Šaddād, Tārīḫ al-malik al-Ẓāhir, 59, 274 ; Ibn Abī'-l-Faḍā'il, al-Nahǧ al-sadīd, II, 243-244

[32]- Le maréchal Fāris al-Dīn Aqṭāy al-Mustaʿrib al-Ṣāliḥī al-Naǧmī mourut le 9 ǧumāda I 672/21 novembre 1272 à l'âge de 70 ans. Al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, 87.

[33] - C'est al-Ṣāḥib Bahā' al-Dīn b. Ḥana décédé en 674/1275. Ibn Iyās, Badā'i, I/1, 344.

[34] - Ibn Šaddād, Tārīḫ al-malik al-Ẓāhir, 58-59 ; Baybars al-Manṣūrī, Zubdat al-fikra, 241-245 ; al-Yūnīnī, Ḏaīl mir'āt al-zamān, III, 264-268 ; al-Nūwaīrī, Nihāyat al-arab ; XXX, 127-128, 241 ; Ibn Abī'-l-Faḍā'il, al-Nahǧ al-sadīd, II, 241-245, al-Dawādārī, Kanz al-durar, VIII, 220-224 ; al- Nabahānī, Ǧāmiʿ karāmāt, II, 59. Notons que la mort de cheikh Ḫiḍr a eu lieu au cours de ǧumāda II 775/ décembre 1373. Ibn Iyās, Badā'iʿ , I/2, 129, 135.

[35]- Cette ville compte parmi les provinces de l'île al-Furātiya. Le fleuve de Diǧla sous forme du croissant l'entoure. Elle fut élevée au temps du calife ʿabbasside al-Mā'mūn par al-Ḥassan b. ʿUmar b. al-Ḫaṭāb. C'est pourquoi elle fut connue par le nom de son fondateur et connue aussi par l'île des Kurdes. Ibn Šaddād, al-Aʿlāq al-ḫaṭīra fī ḏikr umarā' al-šām wa'-l-ǧazīra, réalisé par Yaḥiya ʿAbbāra, Damas, 1978, III/1, 213 ; Sanad Aḥmad ʿAbd al-Fattāḥ, al, Taṣawūf fī ʿaṣr al-sulṭān al-Ẓāhir Baybars al-Bunduqdārī (al-šaīḫ Ḫiḍr namūḏǧān), Research of Middle-East, XXI, 2016, 4.

[36]- Al-Nūwaīrī, Nihāyat al-arab ; XXX, 242-243.

conféra un état de dévoilements spirituels. Toutefois, sa première réputation le poursuivit, et ses adversaires exploitèrent ce passé après qu'il eut obtenu une position éminente sous le règne du sultan al-Ẓāhir Baybars al-Bunduqdārī. Alors que ses visions devenaient manifestes, il commit plusieurs abus qui provoquèrent l'indignation des hommes de l'Etat et du peuple. Cela poussa le sultan Baybars al-Bunduqdārī à l'emprisonner sans toutefois ordonner son exécution, convaincu que leurs destins étaient liés et que la mort de l'un entraînerait celle de l'autre.

Par ailleurs, lorsque le sultan Baybars apprit en 675/1276, que les Mongols avaient pris le contrôle du Levant et que les trésoreries étaient vides, il voulut prélever des fonds auprès du peuple pour pouvoir les affronter. Les érudits lui délivrèrent une fatwa autorisant cette mesure, et il recueillit leurs signatures, à l'exception du cheikh Muḥammad al-Nawāwī[37]. Ce dernier fut convoqué et sommé d'approuver la décision comme les autres juristes, mais il refusa de se soumettre aux ordres du sultan Baybars al-Bunduqdārī.

L'imposition des taxes aux citoyens pour financer la guerre, poussa, dès lors, al-Nawāwī à demander au sultan de se contraindre lui-même à l'austérité, et d'y soumettre autant ses mamelouks et ses favorites avant de prélever de l'argent sur le peuple. Cela a irrité le sultan, qui ordonna son expulsion de Damas. Il partit alors vers la ville de Nawa. Les érudits intercédèrent auprès du sultan, affirmant : ***"Il est l'un de nos plus grands érudits pieux.".*** Le sultan ordonna son retour au Levant, mais le cheikh refusa et révéla son dévoilement spirituel sur le destin du sultan, déclarant : "***Je n'entrerai pas à Damas tant que al-Ẓāhir Baybars sera en vie."*** Peu de temps après, le sultan mourut.[38]

Ce que Nawāwī avait prédit se réalisa[39], et après la mort du sultan Baybars al-Bunduqdārī, il entra à Damas, où il résida pendant six mois avant de s'éteindre le mercredi 24 rağab 676/21 décembre 1277. Il n'y eut que six mois entre son décès et celui du sultan[40].

Il ressort donc que la relation entre le sultan Baybars et les cheikhs n'était pas toujours harmonieuse, et qu'il était prêt à recourir à la force pour protéger son règne contre toute opposition, y compris celle de figures éminentes parmi les érudits religieux.

Il est étrange de convenir que l'un des pieux avait prédit en 766/1364, la prise de la ville d'Alexandrie, un an avant l'attaque qui a eu lieu en 767/1365, en précisant : **« *La ville d'Alexandrie sera prise le vendredi, le vingt-troisième jour du mois de ṣafar de l'année suivante»*,** et il en fut ainsi. Cette guerre meurtrière était l'une des plus graves contre les Musulmans, une calamité inédite depuis le début de l'Islam[41]. Or, l'État qui a fait preuve d'inaction, n'a pas pris les mesures nécessaires pour contrecarrer ce danger et sans prendre en

[37]- C'est le cheikh Muḥī al-Dīn Abī Zakariyā Yaḥiya b. Muḥammad al-Nawāwī, né à Nawa en 631/ 1234 et décédé dans le même village le 15 rağab 676/12 décembre 1277 à l'âge de 45 ans. Son nom est derivé de son village natal à Samarcande au Levant. Al-Suyūṭī, Lub al-albāb fī taḥrīr al-ansāb, réalisé par Muḥammad Aḥmad ʿAbd al-ʿAzīz et Ašraf Aḥmad ʿAbd al-ʿAzīz, Beyrouth, 1ère éd, 1991, 304 n° 4059.

[38]- Al-Suyūṭī, Ḥusn al-muḥāḍara, II, 97-101 ; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 337 ; Miḫā'īl Ḫūrī, Sirat al-Ẓāhir, 236.

[39]- Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 338.

[40] - Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 338, 363-364.

[41]- Ibn Ḥabīb (779/1377) Ḥassan b. ʿUmar, Taḏkirat al-nabīh fī aīyam al-Manṣūr wa banīh, réalisé par Muḥammad Muḥammad Amīn et revisé par Saʿīd ʿAbd al-Fattâḥ ʿAšūr, Le Caire, 1976, III, 288-289; Ibn al-ʿIrāqī (806/1403) Walī al-Dīn Abū Zarʿa Aḥmad b. ʿAbd al-Raḥīm, al-Ḏail ʿala ḏaīl al-ʿibar, réalisé par Aḥmad ʿAbd al-Sattār, Le Caire, 1ère éd, 2019, I, 191; al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, 285; al-Saḫāwī (903/1497) Šams al-Dīn Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥman, Waǧīz al-kalām fī'-l-ḏaīl al-tām ʿala dūwal al-islām, réalisé par Baššār Maʿrūf et d'autres, Beyrouth, 1995, I, 147; ʿAbd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, I, p. 375; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, 24.

considération ses avertissements. La ville côtière est donc restée insuffisamment fortifiée, ce qui a facilité la tâche des ennemis et intensifié l'ampleur des pertes[42].

Il est possible que plusieurs personnes aient le même dévoilement spirituel concernant un individu précis. Aussi le cheikh Nahar[43]et le ckeikh Yaḥīya al-Ṣanāfirī[44] ont-ils prédit la fin tragique de l'émir Ḫalīl ibn Arrām[45]. Le *cheikh* Nahār et Yaḥīya al-Ṣanāfirī l'avaient informé de certaines choses dont le fait qu'il aurait une fin dramatique. Ils l'informaient qu'il mourrait par sabre, scié en deux ou cloué. Il s'attendait donc à sa mort[46].

En 782/1380, les clous furent enfoncés dans ses paumes, ses bras, et ses pieds attachés au bois. Il fut ensuite descendu de la citadelle et mis à dos d'un chameau. Les teneurs de flambeaux[47] disaient « ***C'est le châtiment infligé à quiconque tuerait un émir sans l'autorisation du sultan*** »[48]. Quant à ibn ʻArrām, il ne cessait de répéter : ***« Ce dont vous m'aviez promis, cheikh al-Nahār, a vraiment eu lieu »***[49].

Après la consommation de la rupture de la digue[50] qui a eu lieu au cours de rabīʻ II 816/juillet 1413, le cheikh Taqī al-Dīn Ibn Ḥuğğa al-Ḥamawī avait félicité le sultan al-Mu'ayyad Šaīḫ en dévoilant sa victoire contre le vice- sultan du Levant l'émir Nawrūz al-

---

[42] Al-Nūwairī, al-Ilmām bī'l-'ʿlām fimā garat bih al-aḥkām wa'-l-umūr al-maqḍīya fī wāqiʿat al-Iskandarīya, réalisé par Atīn Comb et ʿAzīz Sūrīyāl ʿAṭiya, Ḥaydar Abād, Les Indes, 1969, II, 131-132; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, "Les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamlūks", *Annales Islamologiques,* XVIII, 1982, 133-139, n°18, 21, 24, 27, 33, 27.

[43]- Il s'agit de ʻAbd Allah b. Muḥammad b. Sahl al-Mursī, surnommé le juriste croyant, le *cheikh* al-Nahār al-Maġrabī. Les gens le vénéraient. Il est décédé à Alexandrie au cours de ğumāda II 780/octobre 1378. Ibn al-ʿIrāqī, al-Ḏail, II, 478; al-Suyūṭī, Ḥusn al-muḥaḍara, I, 526, n° 70; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, 239.

[44]- C'est le *cheikh* croyant Abū Zakariyā Yaḥya b. ʻAlī b. Yaḥīya al-Ṣanāfirī l'aveugle al-Magḏūb, doté des capacités spirituelles et de révélations étranges. Il était pieux et mourut le 27 šaʻbān 772/16 mars 1371. Ses funérailles étaient grandioses et imposantes, et plus de cinquante mille personnes ont prié lors de son enterrement.

Ibn al-ʿIrāqī, al-Ḏail, II, 322 ; Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, al-Durar, IV, 431-432 n° 1199 ; Ibn Qāḍī Šuhba (874/1469) Taqī al-Dīn, Tārīḫ b. Qāḍī Šuhba, réalisé par ʿAdnān Darwīš, Damas, 1994, III, 396; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XI, 118 ; al-Dalīl al-šāfī ʿala al-manhal al-ṣāfī, réalisé par Muḥammad Fahīm Šaltūt, Le Caire, 1983, II, 799 n° 2632 ; al-Suyūṭī, Ḥusn al- muḥaḍāra, II, 526 n° 68; ʿAbd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, II, 26-27 ; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, 93, 104 ; al-Šaʿarānī, al-Ṭabaqāt al-kubra, II, 7.

[45]- Sur la biographie de cet émir voir notre article « L'émir Ṣalāḥ al-Dīn Ḫalīl ibn ʿArrām et son rôle politique (767-782/1365-1380) », *Journal of Tourism and Hotels Mansoura University*, juin 2024, XV/2, 109-173.

[46] Ibn al-ʿIrāqī, al-Ḏail, II, 494; al-Maqrīzī, al-Sulūk, V, 92; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XI, 151-152; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, 274-275.

[47] Les teneurs de flambeaux tenaient les flambeaux à feu pour guider les émirs pendant la nuit. Ils étaient responsables d'exécuter les ordres concernant la pendaison ou la recherche de quelqu'un. Ils devaient mener à bien leurs missions. al-Subkī (771/1370) Tāğ al-Dīn ʿAbd al-Wahhāb, Muʿīd al-niʿam wa mubīd al-niqam, réalisé par Muḥammad ʿAlī al-Nağğār et Abū Zaid Šalabī, Le Caire, 1948, 143.

[48] Ibn Qāḍī Šuba, Tārīḫ, III, 34; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, 274.

[49] Al-Maqrīzī, al-Sulūk, V, 92.

[50] -La fête de la rupture de digue (*kasr al-ḫalīğ*) fut considérée comme l'une des grandes fêtes à l'époque islamique. Elle avait lieu, soit en même temps que les fêtes de la crue du Nil, soit elle leur succéda. Le terme *kasr al-ḫalīğ* désigne l'ouverture de la digue au temps de la crue du Nil. Selon les sources mameloukes, on célébrait la crue du Nil et la rupture de la digue le même jour. Notons que le sultan, soit il assistait lui-même à cette fête, soit il déléguait un de ses fils ou un émir. Baybars al-Manṣūrī, Zubdat al-fikra, 325 n°1 ; al-Qalqašandī (821/1418) Abī'-l-ʿAbbās Aḥmad, Ṣubḥ al-aʿša fī ṣināʿat al-inšā, Le Caire, 1918, IV, 47 ; ʿAbd al-Munʿaim Māğid, Nuẓum al-mamālīk wa rusūmihim fī Miṣr, Le Caire, 1968, I, 128 ; Qāsim ʿAbdu Qāsim, al-Nīl wa'-l-muğtamaʿ al-miṣrī, Le Caire, 1978, 44.

Ḥafiẓī qui avait nié son arrivée au trône[51]. Son dévoilement s'est réalisé lorsque le sultan avait vaincu l'émir Nawrūz qui fut tué au cours de rabīʿ II 817/ juillet 1414[52].

Certains cheikhs annoncèrent à certains émirs, à trois reprises, la date de leur accession au sultanat. La première fois : En 658/1260, lorsque Ḫiḍr annonça à Baybars qu'il accéderait au sultanat, et sa prédiction se réalisa[53]. La deuxième prédiction remonte au de muḥarram 783/1381, lorsque le cheikh ibn ʿAlī al-Rūbī[54] se rendit au Caire et visita le maréchal Barquq. Il séjourna chez lui pendant deux jours et lui annonça qu'il accéderait au sultanat le 19 ramaḍān 784/26 novembre 1382. Il prédit également la fin de la peste dans un mois et l'avènement de la prospérité ainsi que la mort du sultan al-Manṣūr ʿAlī le 23 ṣafar 783/19 mai 1381 et ne se trompa dans aucune de ses prédictions. Il séjourna quelques jours en Égypte, puis retourna dans son pays.[55]. Il convient de mentionner que ʿAlī est décédé le même jour déclaré par le cheikh, à l'âge de 12 ans, après un règne d'une période de cinq ans, trois mois et vingt jours[56].

La troisième prédiction remonte à l'année 872/1467, lorsqu'un homme pieux annonça à al-Ẓāhir Tamurbuġā qu'il accéderait au sultanat la même année. Et cela se réalisa[57], puisqu'il fut effectivement intronisé au cours de ǧumāda I 872/octobre 1467[58].

Les dévoilements spirituels ne furent pas limités aux érudits musulmans, car Dieu accorda également ce don à certains religieux chrétiens, comme le père Barsūm al-ʿArīyān, décédé le 19 ǧumāda II 717/30 août 1317[59]. Il était connu pour ses dévoilements et ses miracles, ce qui poussa le sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn à lui rendre visite en compagnie de nombreux mamelouks. Avant son arrivée, Barsūm dit à ses moines : "Préparez quelque chose à manger, car une personne d'une grande importance viendra nous voir à cette heure-ci." Les moines préparèrent alors un accueil digne de son rang. Lorsque le sultan ala-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn arriva, Barsūm l'accueillit avec respect et lui dit : "***Que Dieu te donne la victoire***".

---

[51] - Ibn Iyās, Badā'iʿ , II, 7.

[52]- Al-ʿ Aīynī, al-Saif, 324-325 ; ʿ Abd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, III, 265, 267 ; Ibn Iyās, Badā'iʿ , II, 13,14.

[53]- ʿ Abd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, III, 265, 267; Ibn Iyās, Badā'iʿ , II, 13,14

[54]- Il mourut au cours de ḏū'-l-ḥiǧǧa 793/novembre 1390. Ibn Iyās, Badā'iʿ , I/ 2, 449

[55] -Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, 282, 284

[56]- Al-ʿIrāqī, al-Ḏaīl, II, 514-515 ; Ibn Duqmāq, al-Nafḥa al-miskīya fī'-l-al-dawla al-turkīya, réalisé par ʿAbd al-Salām Tadmurī, Beyrouth, 1999, 236 n° 89 ; al-Qalqašandī, Mā'ṯir al-ināfa fīman waliya al-salṭana wa'-l-ḫilāfa, réalisé par ʿAbd al-Sattār Aḥmad Farāǧ, al-Kuwaït, 1964 ; II, 178, 184 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, Inbā' al-ġumr bī anbā' al-ʿumr, réalisé par Ḥassan Ḥabašī, Le Caire, 1969, I, 232 ; Ibn Qāḍī Šuhba, Tārīḫ, I,74 ; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XI, 148-188 ; al-Manhal, VIII, 82 n°1591 ; al-Saḫāwī, Waǧīz, I, 254 ; al-Suyūṭī, Ḥusn al-muḥaḍāra, II, 79 ; ʿAbd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, II, 175 ; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/ 2, 284.

[57]- Ibn Iyās, Badā'iʿ, II, 468.

[58] - Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XVI, 387-393 ; al-Manhal, IV, 100-102 n° 784 ; Muntaḫabāt min ḥawādiṯ al-duhūr, fī mada al-aīyām wa'-l-šuhūr, réalisé par Fahīm Muḥammad Šaltūt, Le Caire, 1990, III, 615-617 ; al-Dalīl, I, 223 n° 782 ; al-Saḫāwī, al-Ḍaw' al-lāmiʿ lī ahal al-qarn al-tāsiʿ, Beyrouth, 1992, III, 4140 n° 67 ; Waǧīz, II, 860-861 n° 1970 ; al-Suyūṭī, Nuẓum al-ʿuqīyān fī aʿīyān al-aʿīyān, réalisé par Philipe Ḥata, New-York, 1927, 102 n° 61 ; Ḥusn al-muḥaḍāra, II, 80 ; ʿAbd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, VI, 296 ; Ibn Iyās, Badā'iʿ, II, 467-476. Il fut renversé du sultanat le 5 raǧab 872/ 30 janvier 1468. ʿAbd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, VI, 306-307.

[59]- Baybars al-Manṣūrī, Zubdat al-fikra, 489. Sur le monastère du père Barṣūm voir Sherine Sadek El-Gendi, Saint Barsoum le nu et son monastère à Maʿṣar a, Annales of The Faculty of Arts, Ain Shams University, XXXIX, January-March 2011, 435-448. Sur la célébration de son mūlid voir Raghda Yehia Seddik and Randa Alaa El-Din Fouad, The Celebration of Mūlid al-ʿIryān (Saint Barsūm the Naked) from an Intangible Cultural Heritage Perspective, Journal of Arab Association of Arab Universities for Tourism and Hospitality, XIX/2, 2020, 53-72.

Dans une autre version du récit, l'humeur du sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn changea, et il envoya quelqu'un de son entourage auprès de Barsūm pour l'interroger sur la maladie du sultan. Il répondit : "Le sultan va bien et rien ne l'affectera." Le messager transmit alors ces propos au sultan. Le sultan lui demanda alors de revenir et de s'enquérir auprès de Barsūm sur la date de sa propre mort. Lorsque l'émissaire revint à Barsūm, ce dernier lui répondit : ‘‘***Il ne mourra pas tant que le Nil ne dépassera pas le seuil de la mesure.’’*** Le message fut transmis au sultan, mais personne ne comprit son sens à ce moment-là. Cette histoire dura plusieurs années, jusqu'à ce que le sultan ordonne la construction de roues hydrauliques et l'élévation de l'eau du Nil vers elles. Lorsque ces ouvrages furent achevés et que l'eau monta jusqu'au niveau des barrages et atteignit la citadelle, le sultan ressentit une faiblesse. Il comprit alors la prédiction de Barsūm. Un jour, le sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn informa l'émir écuyier Ayduġumuš qu'il ne vivrait plus longtemps et lui rappela les paroles de Barsūm, regrettant que s'il y avait réfléchi plus tôt, il n'aurait pas fait construire les roues hydrauliques. Cette année-là, en 741/1340 al-Nāṣir Muḥammad s'affaiblit, et c'est aussi celle où il rendit son dernier souffle[60].

Par ailleurs, Barsūm remplissait de grandes jarres en terre cuite d'eau et les gardait à ses côtés. À chaque visiteur, il disait : « ***Remplis-en deux ou trois*** ». Jusqu'à ce que certains lui demandèrent : "***Que fais-tu avec ces grandes jarres*** ?" Il leur répondit : "***Si le quartier des chaudronniers prend feu, on l'éteindra avec cette eau***". Cela se produisit lors de l'incendie survenu en 751/1350, après la mort du père Barsūm. Le premier feu éclata d'abord dans le quartier des chaudronniers au Caire[61].

En dehors des figures religieuses musulmanes et chrétiennes, un poète connut également des dévoilements spirituels. Le 6 ḏū'l qiʿda 774/31 mars 1273, la mère du sultan al-Ašraf Šaʿbān (764-778/1362-1376)[62] tomba malade et souffrit jusqu'à son décès au cours de ḏū'l ḥiğğa/ avril de la même année. Épouse de l'émir Ulğāy al-Yūsufī, elle fut inhumée après la prière funéraire, et le sultan al-Ašraf šaʿbān l'enterra dans son collège[63]. Son fils éprouva un profond chagrin, car elle comptait parmi les femmes les plus vertueuses de son époque, reconnue pour sa piété, sa bienfaisance et sa générosité. Par une étrange coïncidence après son décès, les deux vers que le poète avait composés et où il invoquait la mort de l'émir Ulğāy al-Yūsufī furent les suivants :

Aux dix premiers jours de ḏū'l ḥiğğa, Retentit le cri annonçant la mort de la mère d'al-Ašraf

Qu'Allah lui fasse miséricorde et magnifie sa récompense,

Et qu'au dixième jour advienne la mort d'al-Yūsufī[64].

Lorsque Ḫawand Baraka décéda en 774/1372 et que l'année 775/1373 commença, le conflit entre le sultan al-Malik al-Ašraf Šaʿbān et son beau-père l'émir Ulğāy al-Yūsufī s'intensifia autour de l'héritage de sa mère. Le différend atteignit son apogée le 6 muḥarram 775/28 juin

---

[60]- Baybars al-Manṣūrī, Zubdat al-fikra, 490-491; Ibn Abī'-l-Faḍā'il, al-Nahğ al-Sadīd, II, 490- 491.

[61] - Baybars al-Manṣūrī, Zubdat al-fikra, 492 ; al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, 118-136 ; ʿAbd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, I, 199 ; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 535-536 ; Qāsim ʿAbdu Qāsim, Ahl al-ḏimma fī miṣr fī'-l-ʿuṣūr al-wūsṭa, Le Caire, 1977, 178-179 ; Rania Ossama Ali Fikri, Les incencendies du Caire et ses banlieues au temps des sultans mamelouks (648-923/1250-1517), *Journal of of the Faculty of Tourism and Hotels, Alexandria University,* 2018, XV/2, 142.

[62]- Ibn Taġrībirdī, al-Manhal, IX, 355 n° 662.

[63]- Son collège se trouve à Ḫaṭ al-Tibāna hors le Caire près de la porte d'al-Wazīr. ʿAbd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, II, 52-52; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, 53.

[64]- Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XI, 48 ; ʿAbd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, II, 52-53 ; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, 120.

1373, entraînant une montée des tensions. Finalement, l'émir Ulǧāy se rebella contre l'autorité du sultan al-Ašraf Šaʿbān, ce qui mena à plusieurs affrontements entre les Mamelouks du sultan et ceux d'Ulǧāy. Au total, onze batailles eurent lieu, jusqu'à ce qu'Ulǧāy subisse une défaite lors de la dernière confrontation. Lorsque vint le vendredi 10 muḥarram 775/1er juillet 1373, Ulǧāy réalisant qu'il allait être capturé, s'élança avec son cheval, pensant s'échapper vers la terre ferme. Ce qui est surprenant, c'est qu'Ulǧāy était un excellent nageur, mais le poids de ses vêtements l'alourdit, et il se noya[65].

Il ressort de ce qui précède que le phénomène des dévoilements mystiques, lié à la retraite spirituelle et à l'ascétisme, n'a été connu que durant le premier sultanat. Il était principalement réservé à des hommes pieux, qu'ils soient des religieux musulmans ou chrétiens. Cela pourrait être dû à la diffusion du soufisme et à la croyance dans les révélations mystiques des cheikhs à l'époque des sultans mamelouks, qui manifestaient un respect envers le soufisme—ou peut-être feignaient-ils ce respect pour gagner l'opinion publique et obtenir le soutien des classes populaires. Le respect des sultans à leur égard était tel que ces cheikhs étaient souvent conviés à leurs assemblées et cérémonies officielles[66].

I/b- Les visions

La vision est considérée comme l'un des types des dévoilements spirituels, mais elle survient pendant le sommeil ou la méditation, tandis que les dévoilements se produisent à l'état de veille.

L'acception linguistique

Vision, substantif du verbe « voir », veut dire ce qu'on voit dans le sommeil.[67]

L'acception terminologique

Dieu a créé les humains avec une disposition naturelle à lever le voile des sens par le sommeil, de sorte que l'âme perçoit, lorsqu'elle s'élève, ou entrevoit parfois un aperçu de ce tte réalité[68]. Le Prophète Muḥammad a dit que la vision véridique est celle que voit l'homme vertueux ou qui lui est montrée. Une expérience subjective qui se produit dans des états de sommeil ou de méditation, et qui est considérée comme des messages provenant de forces invisibles ou divines, permettant d'acquérir une connaissance des événements futurs. Le Prophète a dit : "Il y a trois types de visions : une vision venant de Dieu, une vision inspirée par l'ange, et une vision provenant du diable.[69]" Ces visions nécessitent généralement une interprétation afin de comprendre les symboles et les significations qui y sont dissimulés. En revanche, le dévoilement spirituel est clair et direct dans son message.

Une personne peut avoir une vision personnelle. al-ʿAiynī a mentionné que Quṭuz avait raconté à son camarade, Ḥussām al-Din Baraka Ḫān, avant son ascension au pouvoir, qu'il avait vu le Prophète dans son sommeil. Selon sa vision, le Prophète lui aurait dit : ***"Tu gouverneras l'Égypte et vaincras les Mongols***." Quṭuz, connu pour sa sincérité, a traversé diverses épreuves et a vu son statut s'élever jusqu'à devenir sultan. Finalement, il a effectivement vaincu les Mongols, en accomplissant exactement ce que le Prophète lui avait prédit dans sa vision[70].

---

[65] - Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XI, 48.
[66] - Saʿīd ʿAbd al-Fattāḥ ʿĀšūr, al-Saīd al-Badawī šaīḫ wa ṭarīqa, Le Caire, 1967, 112 ; Maḥāsin Muḥammad al-Waqād, al-Ṭabaqāt al-šaʿbīya fī'-l-qāhira al-mamlūkīya (648-923/1250-1517), Le Caire, 2003, 177.
[67] - Ibn Fāris, Maqāiys al-luġa, 415.
[68]- Ibn Ḫaldūn, al-Muqadimma, 56 ; Amāl bint ʿAbd al-ʿAzīz, al-Alfāẓ wa'-l-muṣṭalaḥāt, 142.
[69] - Ibn Ḫaldūn, al-Muqadimma, 55-56.
[70]- Al-ʿAīynī, ʿIqd al-ǧumān, I, 256.

Le sultan al-Ẓāhir Baybars al-Bunduqdārī a eu une grande part dans les dévoilements des cheikhs, mais aussi dans les visions. Il raconta qu'avant d'accéder au sultanat, il avait vu le Prophète Muḥammad en rêve, qui lui avait remis une épée. Plus tard, avant sa mort, il revit le Prophète, qui lui reprit l'épée. Baybars al-Bunduqdārī la lui remit, puis le Prophète la donna à l'émir Qalāwūn al-Alfī. À son réveil, Baybars convoquait alors Qalāwūn al-Alfī pour lui faire prêter serment, lui demandant de bien traiter ses enfants s'il devenait sultan et de ne pas leur nuire. Quelques jours après, Baybars s'éteignit.[71] Signalons que l'épée est le troisième insigne du califat et un symbole de l'imamat pour les Musulmans[72].

Le sultan al-Ẓāhir Baybars a vu en rêve l'imām al-Šafʿī lui dire : ***"Tu as bafoué ma doctrine en Égypte et divisé la parole des Musulmans. Par Dieu, je te destituerai, toi et tes enfants, jusqu'au Jour du Jugement final."*** La raison derrière cette vision est que, après avoir restauré le califat[73] et transféré son siège de Baġdād à l'Égypte, l'Égypte s'est imposée au-dessus des autres pays, son sultan a gagné en prestige, et elle est devenue un foyer pour les savants et les érudits. Le sultan Baybars al-Bunduqdārī ordonna en 663/1265 qu'un juge soit nommé pour chaque doctrine, alors qu'auparavant, seul un juge de doctrine shaféïte[74] rendait la justice en Égypte. Cette décision marque un recul de l'influence du juge shaféïte en Égypte. Lorsque Baybars mourut et que son fils lui succéda en (676-678/1277-1279), celui-ci ne resta que peu de temps au pouvoir avant d'être destitué. Son fils al-ʿĀdil Salāmiš fut également destitué et exilé à Constantinople, où il résida jusqu'à sa mort en 694/1294[75].

On disait que tout sultan qui gouvernait sans suivre la doctrine šafʿīte voyait son règne s'effondrer rapidement—cela avait été expérimenté et confirmé.[76] La preuve en est le sultan Quṭuz, qui n'adhérait pas à la doctrine šafʿīte mais était ḥanafite, ne resta que peu de temps au pouvoir avant d'être assassiné en 658/1260. On attribuait cela au secret de l'imām Šāfʿī, considéré comme le véritable maître spirituel de l'Égypte[77]. Dieu a accordé à l'imām Šāfʿī une distinction particulière en Égypte, tout comme il a attribué à Abū Ḥanīfa l'influence de l'Irak à la Mésopotamie, à Mālik celle du Maroc et à Ibn Ḥanbal celle de Baġdād[78].

Quant au sultan al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn, il raconta qu'il avait vu le Prophète Muḥammad en rêve, qui lui conseilla de construire un couvent (*ḫanqā'*)[79] à Saryāqūs. À son réveil, le sultan prit cette vision comme un signe et entreprit immédiatement la construction du couvent[80].

---

[71]- Ibn al-Fūṭī (723/1323) Kamāl al-Dīn Abī'-l-Faḍl ʿAbd al-Rāziq Aḥmad al-Ṣaibānīal-Buġdādī, al-Ḥawādiṯ al-ğāmiʿa wa'-l-nāfiʿa fī'-l-miʾā al-sābiʿa, réalisé par Mahdī al-Nağm, Beyrouth, 1ère éd, 2002, 276.

[72] - Sur les insignes et les traits du califat voir ʿAbd al-Raḥman Fahmī, al-Nuqūd al-ʿarabiya, Le Caire, 1964, 41Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, al-Ḥaḍāra al-islāmiya fi'-l-ʿuṣūr al-wūsṭa, Le Caire, 1999, I, 48-50.

[73]- Al-Nūwairī, Nihāyat al-arab, XXX, 47 ; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 34 ; al-Makkī (1111/1602) ʿAbd al-Malik b. Ḥusain b. ʿAbd al-Malik al-Šāfʿī, Samṭ al-nuğūm al-ʿawālī fī anbā' al-awā'il wa'-l-tawālī, réalisé par ʿĀdil Aḥmad ʿAbd al-Mawğūd et ʿAlī Muḥammad Muʿawaḍ, Beyrouth, 1ère éd, 1998, IV, 23.

[74]- Al-Nūwairī, Nihāyat al-arab, XXX, 47; Ibn Duqmāq, al-Ğawhar, 275 ; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, VII, 109.

[75]- Il était si beau et il fut connu par Ibn al-Badawīya, décédé en 694/1294 à l'âge de 22 ans à Constantinople et il fut enterré en Égypte. Ibn Iyās, Badā'iʿ , I/1, 377, 396.

[76]- Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 322.

[77] - Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 308.

[78]- Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 322.

[79] - *Ḫānqā'* dont le pluriel est *ḫawānīq* et *ḫānqāwāt* est un mot persan qui signifie demeure ou bien le lieu où mange le roi. Première attestation d'un couvent remonte au 5e/11e siècle pour le séjour des soufis et l'accomplissement de leurs rites. Al-Maqrīzī, Ḫiṭaṭ, IV, 724; ʿĀṣim Muḥammad Rizq, Ḫānqāwāt al-ṣūfiya fī miṣr fī'-l-ʿaṣraiyn al-ayyūbī wa'-l-mamlūkī, Le Caire, 1997, 21; Doris Abouseif, Sylvie Denoix et Garcin J.C, Le Caire, extrait des « Grandes villes méditérranéennes du monde musulman médiéval », Paris, 2000, 195.

[80] - Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 454.

Al-Ṣayrafī raconte que, lors de sa maladie, le sultan al-Ẓāhir Ṭaṭar (824/1421) disait ***: "J'ai vu en rêve que j'atteindrais ce rang et accéderais au sultanat, mais je ne sais pas si mon règne sera long ou court."*** Il prononça ces paroles un vendredi et mourut le 4 ḏū'l ḥiğğa 824/30 novembre 1421. Son règne dura environ trois mois[81]. Cela confirme que le sultan al-Ẓāhir Ṭaṭar avait eu une vision annonçant son accession au trône, ce qui s'est effectivement réalisé. Cependant, il n'avait pas pu prévoir la brièveté de son règne.

Les rêves de certains sultans pouvaient les pousser à modifier leur politique et à prendre des décisions correctives dans le but de se rapprocher de Dieu, après avoir aperçu en vision un destin funeste les guettant. Au cours de ṣafar 919/avril 1514, le sultan Qānṣwah al-Ġawrī annula deux taxes : Une hebdomadaire (*al-muğāmaʿa*)[82] et une autre mensuelle *(mušahara*)[83], un acte surprenant dont on n'avait jamais entendu parler auparavant. La raison en était que la peste[84] se propageait à grand pas, et le sultan al-Ġawrī, inquiet pour sa propre destinée, semblait préoccupé. La rumeur se répandit qu'il avait eu un songe où les étoiles tombaient du ciel sur la terre, puis la lune à son tour chutait. L'interprétation donnée à cette vision était que les étoiles représentaient l'armée et que la lune symbolisait le sultan lui-même. Sur ce, le sultan al-Ġawrī entreprit de rétablir la justice et d'abolir certaines injustices[85].

Les visions peuvent être perçues comme des messages des grands *imāms* adressés à certains érudits. Ainsi, il est rapporté qu'un érudit avait vu l'*imām* al-Šāfʿī en rêve au cours de rabīʿ II 768/décembre 1366 et lui avait demandé : "***Où vas-tu, ô imam ?" al-Šāfʿī aurait répondu : "Je vais vers la maison de Yalbuġā [86]pour la démolir afin qu'elle ne soit plus jamais reconstruite, car il a bafoué ma doctrine."***

Et ce qui fut annoncé se réalisa : la maison de Yalbuġā, qui se trouvait au sommet *d'al-Kabš*, tomba en ruine après sa mort et ne fut jamais reconstruite. Aucun émir ne l'habita par la suite, et son souvenir s'effaça avec le temps. Ce phénomène fut interprété comme une bénédiction *d'al-Šafʿī*, en raison du fait que Yalbuġā s'était montré particulièrement partisan de la doctrine ḥanafite[87].

---

[81] - Al-Ṣayrafī (900/1495) al-Ḫaṭīb al-Ğūharī ʿAlī b. Dawūd, Nuzhat al-nufūs wa'-l-abdān, Le Caire, 1971, II, 514-515.

[82]- Cette taxe mensuelle était une des causes principales de la pénible situation des Musulmans au temps des Mamelouks. Ibn Iyās, Badā'iʿ, V, 17-19; Gaston wiet, Journal d'un bourgeois du Caire, Paris, 1945-1960, II, 17; Ibrāhīm ʿAlī Ṭarḫān, Miṣr fī ʿaṣr dawlat al-mamālīk al-ğarākissa, Le Caire, 1959, 274; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, La ḥisba et le muḥtasib en Égypte au temps des Mamlūks, *Annales Islamologiques*, XIII, 1977, 131.

[83] - Cette taxe fut collectée hebdomadairement. Saʿīd ʿAbd al-Fattāḥ ʿAšūr, al-ʿAṣr al-mamālikī fī Miṣr wa'-l-Šām, Le Caire, 1976, 297-298 ; Qāsim ʿAbdu Qāsim, Aswāq Miṣr fī ʿaṣr salāṭīn al-mamālīk, Le Caire, 2e éd, 1978, 42 ; al-Baiyūmī Ismāʿīl al-Širbinī, Muṣadārat al-amlāk fī'-l-dawla al-islāmīya ʿaṣr salāṭīn al-mamālīk, Le Caire, 1997, II, 108.

[84]- La peste fait partie des épidémies meurtrières qui attaquent l'être humain et les animaux. Les médecins de l'époque mamelouke définissent la peste comme une tumeur caractérisée par une très forte mortalité ; cette maladie infectueuse se répand à un lieu précis. Conrad Lawrence I, "Ṭāʿūn and Wabā", *Journal of the Economic and Social History of the Orient,* XXV/3, octobre 1982, 274-275.

[85]- Ibn Iyās, Badā'iʿ, IV, 204-205.

[86]- L'émir Yalbuġā b. ʿAbd Allah al-Ḫāṣkī al-Nāṣirī qui fut nommé maréchal en 764/1363 et il avait joui du pouvoir et du prestige sous le règne du sultan al-Ašraf Śaʿbān. Yalbuġā avait favorisé les Ḥanafītes ce qui avait encouragé un grand nombre des Śafʿītes à se convertir au Ḥanafīte. Il fut tué par ses Mamelouks en 768/1367. Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, al-Durar, IV, 438-440 n° 1218.

[87] - Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, 52.

Au cours de šawwāl 778/février 1377, le cheikh Ǧamāl al-Dīn al-Salsūnī al-Mālkī[88] vit le Prophète Muḥammad en rêve alors que le sultan al-Ašraf Šaʿbān se préparait à voyager vers la Mecque. Il lui dit **: "*Ô Messager d'Allah, Ša'bān souhaite accomplir le pèlerinage." Le Prophète lui répondit : "Il ne viendra jamais à nous.*"** Et en effet, cela se produisit ainsi[89]. Cela fut le cas : le sultan al-Ašraf Šaʿbān fut assassiné cette même année, avant d'avoir pu entreprendre son pèlerinage[90].

L'un des pieux avait d'ailleurs rapporté qu'il avait vu le sultan al-Mu'ayyad Šaiḫ avant son accession au trône, en 815/1412, debout sur le toit de la *Ka'ba,* en train de le nettoyer avec un balai. Il raconta cette vision à un érudit, qui lui répondit : Si ton rêve est véridique, alors cet homme accédera au sultanat, car le nettoyage du toit de la *Ka'ba* est un acte de service, et le sultan est appelé "Serviteur des Deux Saintes Mosquées" ce qui s'est effectivement réalisé[91].

Un homme pieux pourrait également avoir une vision annonçant le salut de l'Égypte face à des conditions climatiques désastreuses qui risqueraient de mener le pays à la ruine. Au cours de ṣafar 826/janvier 1423, des vents noirs soufflèrent, plongeant le ciel dans l'obscurité tandis que les étoiles devinrent visibles en plein jour. Cette tempête provoqua l'effondrement de plusieurs maisons et causa la mort de nombreuses personnes. Son impact s'étendit jusqu'à Alexandrie, Damiette et la Haute-Égypte. Cependant, un homme pieux vit le Prophète en rêve, qui lui dit **: "*Sans mon intercession pour le peuple d'Égypte, il aurait péri à cause du vent. Mais j'ai intercédé en sa faveur, et la miséricorde s'est manifestée*."**[92]

Al-Saḫāwī fait état de la vision d'un homme pieux qui vit le prophète Ibrāhīm annoncer la victoire au sultan al-Ašraf Qāitbāy et lui enseigner l'invocation pour surmonter les épreuves.[93] Et en effet, les Mamelouks réussirent au cours de ṣafar 891/février 1486 à vaincre les Ottomans, tuant un grand nombre d'entre eux, environ 40 mille soldats. Apprenant cette nouvelle, le sultan al-Ašraf Qāitbāy fut extrêmement réjoui,[94] après une série de pertes subies par les Mamelouks face aux Ottomans[95].

En revanche, la non-réalisation des visions de certains cheikhs provoquait la colère du sultan, qui insistait sur le châtiment de l'auteur de la fausse prédiction, le poussant ainsi à fuir. Au cours de šawwāl 906/mai 1501, le cheikh Ǧalāl al-Dīn al-Suyūṭī[96] réapparut après s'être caché du sultan al-ʿĀdil Ṭūmanbāy durant son règne, car ce dernier voulait le tuer. Mais Dieu l'épargna. La raison en était qu'il avait proclamé avoir vu le Prophète en rêve, lui annonçant la chute imminente du règne d'al-ʿĀdil Ṭūmanbāy. Cependant, sa vision ne se réalisa pas[97].

Il est rapporté qu'un homme pieux était indigné par l'injustice et la corruption d'un mamelouk circassien, qui avait agressé un marchand sans craindre ni châtiment ni responsabilisation. Cet acte révolta ce cheikh, qui invoqua contre ce Mamelouk, ses alliés ainsi que son sultan. Cette nuit-là, il s'endormit en état de pureté et vit en rêve des anges

---

[88]- Il était un grand savant et un des fondateurs du rite malkite. Il mourut au cours de rabīʿ II 801/décembre 1398. Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, Inbā', III, 73.

[89]- Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, Inbā', III, 73 ; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, 172.

[90]- Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, Inbā', II, 73 ; al-ʿAīynī, al-Saif, 281 ; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XI, 58-61 ; al-Dalīl, I, 343-344 n° 1183.

[91] - Al-ʿAīynī, al-Saif, 281.

[92]- Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XIV, 88 ; Ibn Iyās, Badā'iʿ, II, 85

[93]- Al-Saḫāwī, al-Ḍaw', VI, 205 n° 697.

[94] - Ibn Iyās, Badā'iʿ, III, 226.

[95] - Ibn Iyās, Badā'iʿ, III, 171, 210, 219, 220.

[96]- Il était le cheikh du couvent al-Baībarsiya et il fut remplacé par Yassīn al-Bilbaisī après sa disparition du sultan al-ʿĀdil Ṭūmanbāy. Ibn Iyās, Badā'iʿ, III, 471.

[97]- Ibn Iyās, Badā'iʿ, III, 471; IV, 5-6.

descendus du ciel, tenant des balais avec lesquels ils balayèrent les Circassiens hors d'Égypte et les jetèrent dans le Nil. Peu après, la vision se réalisa rapidement. Il se réveilla de son sommeil et entendit un récitant lire : "***Alors Nous Nous vengeâmes d'eux, et Nous les noyâmes dans la mer parce qu'ils avaient traité Nos signes de mensonges et n'y prêtaient aucune attention.***"[98] Peu de temps après cet événement, le sultan Qānṣwah al-Ġawrī marcha avec ses troupes pour combattre les Ottomans. Cependant, il fut vaincu et périt sous les sabots de ses propres chevaux durant la bataille de Marǧ Dābiq qui a eu lieu le 15 raǧab 922/16 août 1516[99].

Le peuple aussi eut sa part de visions. al-Ṣayrafī rapporte qu'au cours de ǧumāda I 791/mai 1389, plusieurs personnes virent en rêve des signes annonçant la chute du règne du sultan Barqūq[100]. Et cela se réalisa effectivement : Barqūq fut destitué du sultanat et emprisonné à Karak pendant environ sept ans. Par la suite, il réussit à reprendre le trône et demeura sultan jusqu'à sa mort en 801/1399[101].

En 796/1394, il se répandit parmi les gens qu'une femme souffrant d'une ophtalmie persistante vit le Prophète Muḥammad en rêve. Il lui ordonna de prendre des petits cailloux blancs au pied du Muqaṭṭam, de les broyer et de les utiliser comme collyre. Elle suivit ses instructions et fut guérie. Les gens commencèrent alors à utiliser ce remède, qui devint populaire avant de tomber dans l'oubli[102].

Second axe : l'astrologie

II/a-L'acception linguistique

Quant à l'astrologie, elle dérive du mot "astre" *(naǧm*) qui signifie l'apparition d'une chose et le temps calculé, d'où l'appellation "astrologue". L'astre est la planète[103].

L'astrologie, au sens conventionnel, consiste à examiner la destinée des individus en fonction des mouvements et trajectoires des étoiles. Celui qui pratique cet art est appelé astrologue[104]. L'astrologie a été connue sous plusieurs noms, notamment la science des orbites, la science des étoiles et l'art des astres. Elle désigne ici la lecture du destin et l'interprétation des événements terrestres futurs par l'observation et le calcul des mouvements des planètes[105].

L'astrologie est une science conjecturale, non certaine[106]. Comme l'a indiqué Ibn Taimīya, l'astrologie est une pratique interdite selon le Coran, la tradition et le consensus des *imāms*. Le Prophète a affirmé que la science des étoiles relève de la sorcellerie et que les astrologues ne réussissent ni dans ce monde ni dans l'au-delà. Il a également dit que quiconque consulte

---

98 - Coran VII/ 136.

99- Al-Makkī (911/1505) ʿAbd al-Malik b. Ḥussain b. ʿAbd al-Malik, Samṭ al-nuǧūm al-ʿawālī fī anbā' al-awā'il wa'-l-tawālī, réalisé par ʿĀdil Aḥmad ʿAbd al-Mawǧūd et ʿAlī Muḥammad Muʿawaḍ, Beyrouth, 1ère éd, 1998, IV, 63-64.

100- Al-Ṣairafī, Nuzhat al-nufūs, I, 200.

101- Ibn Taġrībirdī, al-Dalīl, I, 187-188 n° 656; al-Ṣaiyrafī, Nuzhat al-nufūs, I, 200; al-Saḫāwī, al-Ḍaw', III, 10 n° 48; Ibn al-ʿImād al-Ḥanbalī, Šaḏarāt, IX, 16-17.

102- Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, Inbā', II, 477.

103- Ibn Fāris, Maqāiys al-luġa, 978; al-Rāzī, Muʿǧam Muḫtār al-Ṣaḥāḥ, 270.

104- ʿImād Miǧāhid, al-Tanǧīm baīn al-ʿilm wa'-l-dīn wa'-l-ḫurāfa, Jordanie, 1ère éd, 1998, 28.

105- Ibn Taimīya, Maǧmūʿ, XXXV, 192-193 ; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, al-Ḥaḍāra al-islāmīya fī'-l-ʿuṣūr al-wūsṭa (al-ʿulūm al-ʿaqliya), Le Caire, 1ère éd, 1991, II, 65 ; ʿAbd al-Munʿaim Māǧid, al-Ḥaḍāra al-islāmīya fī'-l-ʿuṣūr al-wūsṭa, 7e éd, Le Caire, 1996, 233 ; Ḫālid ʿAbd al-Raḥman al-Ǧraisī, al-Taḥṣīn min kaīd al-šayāṭīn, L'Arabie Saoudite, s.d, 39.

106- Ibn Sīnā (428/1037) Abī ʿAlī al-Ḥussain b. ʿAbd Allah, Taisaʿ rasāil fī'-l-ḥikma wa'-l-ṭabīʿiyāt, Le Caire, 2e éd, 2000, 110-111; al-Ǧraisī, al-Taḥṣīn, 39.

un devin sur une question verra sa prière rejetée pendant quarante jours. L'astrologue est inclus dans l'appellation "devin" selon certains érudits. Ibn Taimīya les a décrits comme adorateurs des astres et savants des Sabéens[107]. Ibn Ḫaldūn considère qu'ils sont ceux qui prétendent interpréter les signes astrologiques en fonction des configurations célestes. Ces astrologues ne connaissent rien du monde invisible; leurs affirmations ne sont que suppositions intuitives et conjectures[108]. De plus, le paiement reçu pour l'astrologie, ainsi que le don offert à cet effet, sont religieusement interdits pour celui qui les donne[109]. Il incombe au responsable et à toute personne en capacité d'agir de s'efforcer à éliminer cette pratique et d'empêcher ces astrologues de s'installer dans les échoppes et les rues[110].

Nous estimons, d'après ce qui précède, que l'astrologie repose sur la prétention de connaître les réalités invisibles en établissant un lien entre le mouvement des astres et certains événements terrestres. Elle repose sur l'étude des positions et des mouvements des corps célestes, comme les étoiles et les planètes, afin de prédire les événements futurs. Elle ne puise pas son fondement dans une révélation divine, mais s'appuie sur les lois de l'astronomie et de l'astrologie.

En général, l'astrologie est une science ancienne qui remonte à l'Égypte antique. Les Arabes ont également maîtrisé cet art, perfectionnant ses techniques. Les différentes époques islamiques, y compris les Mamelouks, l'ont fait circuler[111]. Les sources témoignent de la diffusion de la croyance en la culture astrologique fondée sur le mouvement des étoiles et des planètes, qui était largement répandue dans la société. Al-Yūninī rapporte, de son côté, ce que l'astrologue al-Naǧm al-Naḥḥās a mentionné à propos de sa présence au Caire en 658/1260, sur ordre de Quṭuz, avant son départ pour affronter les Mongols. Le sultan Quṭuz était accompagné de quinze astrologues, qui séjournèrent dans la citadelle pendant huit jours, recevant une rémunération pour apercevoir un présage favorable et confirmer son retour sain et sauf.

Cependant, tous les astrologues s'accordèrent uniquement sur la sécurité des Musulmans et leur victoire contre les Mongols, sans indiquer que Quṭuz reviendrait indemne. Ce qu'ils prédirent se réalisa effectivement[112]. Le sultan Quṭuz vainquit les Mongols lors de la bataille de ʿAīn Ǧālūt en 658/1260, mais il ne survécut pas. Sur le chemin du retour, il fut assassiné par Baybars[113].

Baybars était également passionné de l'astrologie et des astrologues, accordant une grande attention à leurs prédictions. Ces derniers avaient prévu en 676/1277 qu'un roi mourrait empoisonné à Damas. La lune s'éclipsa totalement, plongeant l'atmosphère dans l'obscurité. Les astrologues interprétèrent ce phénomène comme un signe annonçant la mort d'un homme de grande renommée et de haut rang. Lorsque le sultan Baybars entendit cette prédiction, il fut pris de crainte pour sa propre vie et tenta de détourner l'interprétation vers une autre personne, espérant ainsi échapper au présage funeste[114]. À Damas, il y avait un homme nommé al-Qāhir Bahā' al-Dīn ibn ʿAbd al-Malik, un des descendants d'al-Malik al-Nāṣir Dāwūd qui était un des sultans de la dynastie ayyūbīde. Baybars éprouvait une certaine

[107]- Ibn Taimīya, Maǧmūʿ, XXXV, 194.
[108]- Ibn Ḫaldūn, al-Muqadimma, 60.
[109]- Al-Ḫaṭṭābī (275/985) Abī Sulaimān Ḥamad b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Bistī, Maʿālim al-sunan, réalisé par Saʿd Naǧdat ʿUmar, Beyrouth, 2e éd, 2016, II, 417 ; Ibn Taimīya, Maǧmūʿ, XXXV, 193-194.
[110]- Ibn Taimīya, Maǧmūʿ, XXXV, 193-194.
[111] - ʿAbd al-Munʿaim Māǧid, Tārīḫ al-Ḥaḍāra, 233-240.
[112] - Al-Yūnīnī, Ḏaīl mir'āt, I, 380.
[113]- Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 307-308.
[114]- Al-Nūwairī, Nihāyat al-arab, XXX, 245; Ibn Kaṯīr, al-Bidāiya, XIV, 126; al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, 103-104; al-ʿAīynī, ʿIqd al-ǧumān, II, 179-180.

jalousie à son égard. Les historiens s'accordent à dire que l'invitation d'al-Qāhir au Caire était motivée par le désir de Baybars de détourner de lui-même les prédictions astrologiques. Alors il lui ajouta du poison dans une coupe de *qamz*[115].

Al-Qāhir but la coupe entière, puis la remit à l'échanson. Ce dernier remplit par mégarde la coupe à nouveau sans se rendre compte qu'il avait mélangé les coupes. Sans le savoir, Baybars but dans la coupe empoisonnée. Peu après, il ressentit un malaise, réalisant qu'il avait ingéré les restes du poison. Il cacha son état aux médecins, endurant des souffrances jour et nuit pendant plusieurs jours. Lorsque la maladie s'aggrava, il se résolut enfin à consulter un médecin, espérant un remède, mais le traitement échoua. Finalement, il succomba au poison le jeudi 27 muḥarram 676/30 juin 1277[116]. Il ressort de ce qui précède que Baybars croyait fermement en l'astrologie et qu'il s'efforçait de détourner les prédictions astrales le concernant vers d'autres individus.

Tout comme les sultans et les émirs croyaient en l'astrologie, le peuple suivit leur exemple. Lorsqu'un astre de grande taille apparut dans le ciel, beaucoup virent cela comme un présage annonçant le retour du sultan al-Nāṣir Ḥassan au pouvoir. En 754/1353, les nouvelles en provenance de La Mecque rapportaient qu'un astre de la taille de la lune était apparu après la prière du soir sur une montagne. Une voix mystérieuse retentit, affirmant : "***Cela signifie qu'un homme en grande difficulté verra son épreuve s'apaiser par la volonté de Dieu.***" Les gens crurent en ce signe providentiel, et l'homme désigné par cette prédiction fut le sultan Ḥassan, qui régna de nouveau[117]. Cela fut effectivement le cas en 755/1354[118].

Ibn Iyās signale de sa part que les astrologues avaient prédit que huit sultans seulement parmi la lignée d'al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn auraient gouverné et que leur pouvoir aurait éclipse au cours du VIII/XIV siècle. Cette prédiction s'est également réalisée[119].

Al-ʿAyinī rapporte, de son côté, que les astrologues avaient prédit à al-Mu'ayyad Šaīḫ son accession au trône avant qu'elle ne se réalise en 815/1412[120].

Ibn Iyās indique que l'année 777/1375 s'est achevée dans la paix et la sérénité, alors que les astrologues avaient prédit des événements terribles et des catastrophes majeures. Dieu a ainsi contredit leurs propos et a réduit leurs espoirs à néant.[121]

De nombreux astrologues croyaient que Ğānībak al-Ṣūfī[122] deviendrait un jour le sultan de l'Égypte mais c'était un pur mensonge[123]; car l'intronisation du sultan al-Ašraf Barsbāy en 824/1421 n'avait pas pu mettre un terme à sa lutte au pouvoir pour le sultanat contre son ennemi juré Ğānībak, c'est pourquoi il jugea nécessaire de l'emprisonner afin de protéger son règne[124]. L'évasion de Ğānībik et le danger de son apparition avaient incité Barsbāy à

---

[115]- C'est un mot mongol qui signifie le lait fermenté du cheval. Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, VII, 56 nº 1 ; al-Ṣairafī, Nuzhat al- nufūs, I, 183 nº 3 ; Ibn Iyās, Badā'iʿ , I/2, 393.

[116]- Baybars al-Manṣūrī, Zubdat al-fikra, 161; al-ʿAīynī, ʿIqd al-ğumān, II, 179-180. Notons que l'historien Ibn Šaddād avait mentionné que le sultan Baybars fut empoisonné, Tārīḫ, 222.

[117]- Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 554.

[118] - Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/1, 553.

[119] - Ibn Iyās, Badā'iʿ , I/2, 311.

[120] -Al-ʿAiynī, al-Saīf, 279.

[121]- Ibn Iyās, Badā'iʿ , I/2, 161.

[122]- Ibn Taġrībirdī, al- Manhal, IV, 224-230 nº 819; al-Dalīl, I, 236-237 nº 817; al-Saḫāwī, al-Ḍaw', III, 57 nº 230; al-Ṣairafī, Nuzhat al-nufūs, III, 430 nº 777; Ibn Iyās, Badā'iʿ , II, 76, 78; Gaston Wiet, Les biographies du manhal ṣāfī, Le Caire, 1932, 118 n° 808.

[123]- Ibn Iyās, Badā'iʿ, II, 179.

[124]- Pour plus de détails voir notre article « La lutte pour le pouvoir entre Barsbāy et l'émir Ğānībāk al-Ṣūfī (824-841/1421-1437)», *Journal of Tourism and Hotels Mansoura University*, XII/2, décembre 2022, 265-318.

poursuivre son rival qui pouvait ébranler son trône. Ǧānībak fut capturé et détenu au cours de rabīʿ I 841/octobre 14379. Il mourut le vendredi 25 rabiʿ II 841/26 octobre 1437, il a été décapité, on lui a coupé les mains et le tout a été envoyés à Barsbāy qui en fut tout joyeux[125].

Les prédictions de certains astrologues concernant la durée du règne des sultans se révélèrent erronées. Ils avaient annoncé que le règne du sultan al-Ẓāhir Ǧaqmaq prendrait fin en 848/1444. Ils avaient unanimement affirmé que son règne ne dépasserait pas sept ans. Cette prédiction faisait partie de plusieurs autres, dont aucune ne s'était avérée exacte. L'année passa, et le sultan demeura en bonne santé et prospérité[126]. Leurs prédictions révélèrent fausses, car le règne du sultan Ǧaqmaq se poursuivit de 842-857/1438-1453[127].

Il semble que les astrologues de l'époque mamelouke aient pris l'habitude d'exploiter les problèmes de santé des sultans en exercice pour attiser les ambitions des prétendants au pouvoir, leur laissant croire que leur rêve était sur le point de se réaliser. Lors de la maladie du sultan al-Ašraf Qāitbāy au cours de ḏū'l qiʿda 888/décembre 1484, Ǧānībak al-Ṣūfī[128] aspira au trône et se rapprocha des astrologues. En même temps, quelques-uns de ses proches renforcèrent les liens avec lui dans l'espoir d'accéder au sultanat[129]. Cela reflète la forte croyance de Ǧānībak en l'influence des astrologues et sa confiance en leur capacité à faciliter son accession au trône, après qu'ils lui eurent présenté cette possibilité sous un jour favorable.

Parfois, les astrologues exploitaient les conditions de santé critiques du sultan pour répandre des rumeurs sur la fin imminente de son règne. Ainsi, lors de la maladie du sultan al-Ašraf Qāitbày, ils propagèrent l'idée que son règne toucherait à sa fin et affirmèrent qu'il ne survivrait pas jusqu'à la fête. Pourtant, il se rétablit et rien de ce qu'ils avaient prédit ne se réalisa[130]. Et Dieu dément leurs prédictions par la pérennité du règne d'al-Ašraf Qāitbāy jusqu'à sa mort en 27 ḏū'l qiʿda 901/7 août 1496[131].

Les fausses prédictions des astrologues ont, par ailleurs, conduit à la mort injuste d'innocents. Certains émirs prenaient les prédictions des astrologues au sérieux et agissaient en conséquence, s'efforçant d'éliminer ceux qu'ils considéraient comme une menace pour leur vie, selon les noms que les astrologues leur avaient désignés. Au cours de ramaḍān 785/novembre 1383, un groupe d'astrologues informa Yašbak al-Dawādār qu'il serait tué par une personne nommée Azdumur. Yašbak prit ce dernier pour un autre Azdumur, plus grand de taille, qu'il s'empressa de tuer injustement. Puis Yašbak fut capturé et retenu prisonnier pendant trois jours chez Bāyndar. Le quatrième jour, un serviteur fut envoyé chez lui. Yašbak lui demanda son nom, et il répondit : "Azdumur". À ce moment-là, Yašbak se rendit compte que c'était celui destiné à le tuer de ses propres mains. Azdumur tenta de le décapiter avec son épée à plusieurs reprises, mais sans succès. Finalement, il la découpa avec un petit couteau et lui infligea de terribles souffrances. Au lever du jour, le cadavre de l'émir Yašbak fut retrouvé sur la route, sans tête. Gloire à Celui qui élève et abaisse. On raconte que Yašbak se rasa la tête la veille de son exécution, puis regarda son visage dans le miroir et dit : "***Ô tête, entrerais-tu en Égypte ou à Mardin*** *?*[132]"

---

[125]- Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, Inbā', IV, 69; al-Ṣairafī, Nuzhat al-nufūs, III, 430 nº 777; ʿAbd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, V, 15.
[126]- Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, vol. XV, 238.
[127]- Ibn Taġrībirdī, al-Dalīl, I, 246-247 nº 847; al-Saḫāwī, al-Ḍaw', III, 71-74 nº 287.
[128]- C'est Ǧānībik bin Ṭaṭaḫ al-Ẓāhir Ǧaqmaq connu par al-Faqīh. Il fut connu par ses oeuvres charitables et il avait l'habitude d'accompagner les savants et les érudits. Il fut exilé à Jérusalem où il mourut.
[129]- Ibn Iyās, Badā'i ʿ , III, 136.
[130]- ʿAbd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, VII, 362.
[131]- Ibn Iyās, Badā'i ʿ , III, 324.
[132]- Ibn Iyās, Badā'i ʿ , III, 172-175.

Le même scénario se répéta au cours de šawwāl 906/mai 1501 lorsque les astrologues annoncèrent au sultan al-ʿĀdil Ṭumanbāy que celui qui lui ravirait le trône aurait un nom commençant par la lettre "Q". Il chercha parmi ses proches et crut qu'il s'agissait de Qaṣruwah, qu'il fit exécuter injustement. Il n'avait pas pris en compte l'arrivée de Qānṣwah al-Ġawrī. Et cela se réalisa effectivement au cours de šawwāl 906/avril 1501[133] .

Les prédictions des astrologues ne se limitaient pas aux affaires politiques, mais s'étendaient également aux phénomènes naturels. Ils annoncèrent au cours de rabīʿ I 891/mars 1486 qu'un grand tremblement de terre surviendrait un certain jour, mais leur prédiction s'avéra fausse et l'événement ne se produisit pas[134].

II/b- La géomancie (science du sable)

C'est une forme de divination et de prédiction du destin. Ce savoir était reconnu et portait ce nom en référence à la matière utilisée : le sable[135]. Il avait plusieurs appellations, notamment "science du sable", "science des graphies" et "science des tracés"[136]. Sa méthode consiste à dessiner de nombreuses lignes éparses sur un sol mou, avec une extrême légèreté et une précipitation intentionnelle, de sorte que leur nombre reste inconnu. Ensuite, le géomancien les efface deux par deux : si deux lignes restent, c'est un signe de succès ; si une seule ligne demeure, cela indique l'échec et la privation.[137] La géomancie est considérée comme interdite, car tant l'astrologue que celui qui y croit attribuent aux influences célestes le pouvoir de déterminer les événements terrestres, qu'ils soient favorables ou néfastes, qu'ils conduisent au succès ou à l'échec. En cela, ils s'apparentent aux Sabéens, adorateurs des étoiles[138].

Les sources mameloukes indiquent que la géomancie existait déjà à l'époque de l'État des Mamelouks Baḥarītes. Après la chute du sultan al-Muʿizz Aybak, Quṭuz demanda à un astrologue marocain réputé pour son habileté de pratiquer la géomancie et lui posa la question: «***Qui gouvernera et qui vaincra les Mongols***? » L'astrologue exécuta son rituel et calcula longuement avant de déclarer : « ***Le nom du vainqueur comporte cinq lettres sans points*** ». Quṭuz répondit alors:***«pourquoi ne pas dire que c'est moi, Maḥmūd b. Mamdūd ? Je les vaincrai et prendrai la revanche de mon oncle Ḫawārizm*** ». Les présents répétèrent alors : « ***Si Dieu le veut***». Quṭuz demanda que les paroles du devin restent secrètes et lui remit trois dirhams en récompense[139]. Et en effet, tout ce que l'astrologue avait prédit se réalisa.

Les sources concordent sur le fait que Quṭuz, Baybars al-Bunduqdārī et l'émir Badr al-Dīn Baktūt rencontrèrent en 658/1260, un astrologue sur l'une des routes d'Égypte. Quṭuz lui demanda alors d'interpréter son étoile. L'astrologue pratiqua la géomancie, calcula, puis lui annonça : "***Tu gouverneras ces provinces et vaincras les Mongols***." Ils se moquèrent de lui. Baybars, à son tour, lui demanda d'interpréter son étoile. L'astrologue répondit : ***"Tu régneras sur l'Égypte et bien au-delà."*** Leur hilarité redoubla. Enfin, Quṭuz et Baybars insistèrent pour que Badr al-Dīn Baktūt consulte l'astrologue. Celui-ci effectua ses calculs et annonça : "***Baybars te donnera un commandement de cent chevaliers***." Puis, désignant

[133] - Ibn Iyās, Badā'iʿ , IV, 3.
[134] - ʿAbd al-Bāsiṭ b. Šāhīn al-Ẓāhirī, Nail, VIII, 19.
[135]- Ibn Ḫaldūn, al-Muqadimma, 60; Muḥammad b. Šmās b. Nāṣir al-Baḥarī, al-Falak al-mašḥūn fī ʿilm al-raml al-maṣūn, Le Caire, 2e éd, 2010, 58-59; ʿAbd al-Fattāḥ al-Saīd al-Ṭūḫī, Blūġ al-amal fī ʿilm al-raml, s.d, 2.
[136]- Ibn Ḫaldūn, al-Muqadimma, 60; Muḥammad b. Šmās al-Baḥarī, al-Fuluk al-mašḥūn, 58.
[137]- Al-Ḫaṭṭābī, Maʿālim al-sunan, II, 417; al-Ǧraisī, al-Taḥṣīn, 42.
[138]-Al-Ǧraisī, al-Taḥṣīn, 43.
[139]- Al-Kutbī, Fawāt al-wafiyāt, II, 202 nº 398; al-ʿAīynī, ʿIqd al-ǧumān, I, 258; Ibn Taġrībirdī, al-Manhal, IX, 75 nº 1876.

Quṭuz, il ajouta : "***Et celui-ci sera tué***». Le destin s'accomplit exactement comme il l'avait prédit, sans qu'aucun détail ne manque[140].

Sur un autre plan, le sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn adopta une position ferme à l'égard des géomanciens. Le contrôleur du domaine privé al-Našw[141] lui rapporta en 735/1335 que le contrôleur des domaines ibn Hilāl al-Dawla avait fait venir un astrologue de Damas, l'avait installé au collège al-Nāṣirīya et le faisait rencontrer le vice-sultan d'al-Karak Ğamāl al-Dīn Aqūš, lui promettant le pouvoir. Il le faisait entrer avec les astrologues, qui lui récitaient les épopées. Ibn Hilāl passait certaines nuits au collège, où il conviait cet homme à pratiquer la géomancie. Un jour, l'astrologue fit une lecture pour un garde-robe *(ğamdār*) et observa des figures favorables dans le sable. Il lui annonça qu'il deviendrait émir dans le mois même, qu'il grandirait en statut et recevrait des bienfaits du sultan. La prédiction se réalisa. Le sultan convoqua alors l'astrologue, l'intégra à sa cour et le gratifia de dirhams et d'un cheval. Mais lorsqu'ibn Hilal fut frappé par la bastonnade, il avoua toute l'affaire. Qalāwūn ordonna alors l'exécution de l'astrologue dans sa prison. Le sultan méprisait les adeptes de cette pratique et ordonna le préfet Yalbān al-Ḥussāmī[142] de ne plus laisser aucun astrologue exercer sur la voie publique[143].

De même que les astrologues provoquèrent la mort de certains innocents en mettant les émirs en garde contre d'éventuels conspirateurs, les géomanciens furent l'un des facteurs de l'échec politique à la fin de la dynastie circassienne. Le sultan Qānṣwah al-Ġawrī, se méfiant du vice-sultan du Levant Sibāy, alla à l'encontre de ses avertissements, pensant à tort qu'il cherchait à s'emparer du pouvoir. Le 16 rabīʿ II 922/18 mai 1516, al-Ġawrī quitta l'Égypte à la tête d'une expédition. En chemin, il reçut une lettre du vice-sultan d'Alep Ḫāirbak al-Ḫāzindār contenant des paroles aimables de la part d'ibn ʿUṯmān. Cette lettre réjouit al-Ġawrī, qui y vit un signe de réconciliation. Cependant, il s'agissait d'une ruse d'ibn ʿUṯmān. Peu après, al-Ġawrī reçut une autre lettre de Sibāy, qui l'informa qu'il avait appris sa volonté de partir en guerre contre ibn ʿUṯmān. Il lui révéla également que Ḫāirbak al-Ḫāzindār conspirait avec ibn ʿUṯmān et que leur correspondance ne cessait jamais. Mais al-Ġawrī ignora les avertissements du vice-sultan du Levant Sibāy, se méfiant de lui. La raison en était qu'un géomancien lui avait prédit que le nom de son successeur commencerait par la lettre "S"[144]. Craignant que Sibāy soit celui désigné par cette prophétie, il resta sur ses gardes. Pourtant, il trouva la mort lorsqu'il affronta Selim I à Marğ Dābiq en 922/1516[145].

Conclusion

La présente étude a montré qu'un grand nombre de sultans étaient passionnés de la prédiction du destin, espérant ainsi sécuriser leur règne contre toute menace susceptible de les déposséder du pouvoir. Les sultans ont nourri cette passion de diverses manières, parmi lesquelles : les dévoilements spirituels que déclaraient certains religieux et hommes pieux.

---

[140]- Al-Yūnīnī, Ḏail mir'at, II, 32-33; al-ʿAīynī, ʿIqd al-ğumān, I, 257-258; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, VII, 82.

[141]- C'est Šaraf al-Dīn ʿAbd al-Wahhāb al-Našw le contrôleur du domaine privé sous le règne d'al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn. C'est un chrétien qui s'est converti à l'islam et il fut connu par l'injustice et la corruption c'est pourquoi il fut emprisonné, confisqué et tué en 740/1340. Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, IX, 108-111.

[142]- Yalbān al-Ḥusnī al-Ḥusāmī fut nommé préfet du Caire au cours de ğumāda II 735/février 1335 et renvoyé au cours de ğumāda II 736/ janvier 1337. Il mourut au cours de ramaḍān 736/ janvier 1336. Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, Šurṭat al-qāhira zaman salāṭīn al-mamālīk, Le Caire, 1982, 60 nº 15.

[143]- Al-Yūsufī (759/1358) Mūssa b. Muḥammad b. Yaḥiya, Nuzhat al-nāẓir fī sirat al-malik al-Nāṣir, réalisé par Aḥmad Ḥaṭīṭ, 1ère éd, Beyrouth, 1986, 246, 247.

[144]- Al-Ġuzī (1351/1932) Kāmil b. Ḥussaīn b. Muḥammad b. Muṣṭafa al-Ḥalabī, Nahr al-ḏahab fī tārīḫ Ḥalab, Ḥalab, 1923, III, 245-246.

[145]- Ibn Iyās, Badā'iʿ , V, 70.

Ces dévoilements incluaient également les visions. Alors que plusieurs sultans croyaient en l'astrologie, qu'il s'agisse des prédictions des astrologues ou des calculs de la géomancie.

L'étude a également révélé que la croyance en les dévoilements spirituels faisait partie intégrante de la culture de l'époque mamelouke, impliquant à la fois les sultans et les sujets, bien que leurs usages restent différents. Les sources mameloukes ont accordé une forte attention aux sultans et aux émirs qui s'en servaient pour orienter leurs décisions ou obtenir des conseils dans les moments critiques, car la plupart de ces dévoilements représentaient des prédictions sur l'avenir politique du sultan et la durée de son règne. Les sources de ces dévoilements ne se limitaient pas aux religieux musulmans, qu'ils soient des cheikhs comme Ḫiḍr ou Nahār, ou des hommes pieux considérés comme des inspirés spirituels capables de recevoir des messages divins ou des visions du futur. Elles incluaient également un moine, père Barsūm, dont tous les dévoilements se réalisèrent.

En plus des religieux, l'un des écrivains révéla avec précision la date du décès de l'émir Ulǧāy al-Yūsufī à travers des vers poétiques composés pour l'élégie de son épouse, la mère du sultan al-Ašraf Šaʿbān. D'après ce qui précède, on peut dire que les dévoilements spirituels sont une force extraordinaire et surnaturelle que Dieu a accordée à certains de ses serviteurs, quelles que soient leurs fonctions. Grâce à ce pouvoir exceptionnel, ces derniers ont pu interpréter et dévoiler l'invisible sans voile ni obstacle.

L'étude a également montré que certains sultans utilisaient habilement ces dévoilements spirituels pour obtenir des avantages politiques et militaires. Ainsi, ils en étaient les principaux bénéficiaires. C'est pourquoi certains d'entre eux prenaient soin de consulter des cheikhs avant de prendre des décisions stratégiques majeures, telles que le choix des moments les plus propices pour mener leurs expéditions, la connaissance des menaces pesant sur leur avenir politique et la mise en œuvre de stratégies pour les éliminer ou les exploiter à leur avantage.

Baybars est l'un des sultans les plus célèbres pour sa foi en les dévoilements spirituels. Son règne (658-676/1260-1277) fut une période cruciale pour les Mamelouks, et il s'efforça d'assurer des victoires contre les ennemis de l'État, qu'il s'agisse des Mongols ou des Croisés, dans l'espoir de consolider les fondements de son pouvoir. Tous les dévoilements spirituels de cheikh Ḫiḍr se réalisèrent, au nombre de cinq, sans déterminer si la réalisation de ces dévoilements fut le fruit de la connaissance spirituelle ou d'une coïncidence. Convaincu de la véracité de ces dévoilements spirituels, Baybars s'attacha à renforcer ses liens avec certaines figures religieuses, notamment Ḫiḍr. Il lui accorda une grande confiance, lui octroya de nombreux privilèges et pouvoirs, et alla jusqu'à donner son nom à l'un de ses fils.

De même, deux visions au sujet de Baybars se concrétisèrent, et la géomancie qui lui avait prédit le sultanat s'avéra exacte.

Quant au sultan Quṭuz, il arrive en deuxième position avec une vision, deux événements confirmés par la géomancie et une prédiction des astrologues, tous réalisés. Ce qui explique son souci de consulter les astrologues et les géomanciens, que ce soit pour connaître son avenir politique ou afin d'éviter tous les dangers qui pourraient affronter son armée ou probablement pour se rassurer avant d'affronter les Mongols à ʿAīn Ǧālūt en 658/1260.

Ces dévoilements étaient, le plus souvent, bénéfiques lorsqu'il s'agissait d'avertir les autorités de certains dangers mais que les responsables ne prenaient pas en considération et qui entraînaient des conséquences catastrophiques comme l'invasion des Chypriotes de la ville d'Alexandrie en 767/1365 qui restait inoubliable dans la mémoire des Égyptiens tout au long de l'époque mamelouke.

Cette foi excessive des sultans dans les dévoilements spirituels de certains cheikhs eut des conséquences négatives dont souffrirent les hommes d'État ainsi que les sujets. Certains cheikhs bénéficièrent de vastes pouvoirs qui les encouragèrent à commettre des actes répréhensibles et de nombreuses transgressions, sans craindre aucune forme de responsabilisation ou de sanction, comme le cheikh Ḫiḍr al-Mahrānī.

D'un autre côté, certains cheikhs faisaient preuve d'intégrité et œuvraient à défendre la vérité sans craindre la tyrannie du sultan Baybars al-Bunduqdārī. Parmi eux, al-Nawāwī, qui s'opposa sans aucune hésitation à Baybars et plaida au nom de la justice sans redouter les reproches. De même, les sources mameloukes avaient souligné que ces cheikhs avaient joui d'une popularité écrasante et leurs funérailles étaient également grandioses et imposantes.

Aussi pouvons-nous supposer que le soufisme est une conception ésotérique du rapport de l'homme au monde et au divin. Il semble qu'avec la détérioration des conditions économiques et politiques à la fin de l'époque circassienne, la situation des soufis se soit également dégradée, et leur vie soit devenue empreinte de corruption et de vices moraux. Il semble que le recul du courant soufi face à la doctrine sunnite ait également été l'une des causes de la disparition du phénomène des dévoilements spirituels.

L'étude a, de même, montré que les dévoilements spirituels diffèrent des visions par leur caractère direct et par le fait que la plupart d'entre eux se réalisent, car ils relèvent des facultés surnaturelles que Dieu attribue à certaines personnes en particulier. En revanche, les visions nécessitent une interprétation de leurs symboles comme l'épée qui était un symbole de pouvoir. Certaines visions se réalisent car elles viennent de Dieu, tandis que d'autres ne se concrétisent pas car elles sont l'œuvre du diable.

L'un des aspects les plus positifs des visions est que certaines ont incité les personnes concernées à accomplir des œuvres de bienfaisance. Par exemple, le sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn a construit un couvent à Sariāqūs après avoir vu le Prophète l'encourager à le faire. Ou encore la prise de décisions correctives visant à lever l'injustice pesant sur le peuple et à alléger son fardeau, notamment lorsque les visions mettaient en gar de contre une mauvaise fin. C'est pourquoi le sultan Qānṣwah al-Ġawrī a aboli deux taxes qui avaient longtemps accablé le peuple égyptien. Il ne fait aucun doute que de telles mesures ont contribué à préserver l'ordre public et à limiter les troubles durant des critiques périodes comme celle de la propagation de la peste.

De nombreuses visions explicites concernant l'avenir politique des sultans se sont réalisées, qu'il s'agisse de leur accession au pouvoir, comme ce fut le cas pour le sultan Quṭuz, Baybars al-Bunduqdārī, al-Ẓāhir Ṭaṭar et al-Mu'ayyad Šaīḫ ou de leur destitution, comme pour Barqūq et al-Ġawrī.

À l'inverse, lorsque les visions ne se réalisaient pas, leurs auteurs s'exposaient à des représailles. C'est ainsi qu'al-Suyūṭī dut fuir pour échapper à la colère du sultan al-ʿAdil Ṭumanbāy, qui voulait le châtier après que sa vision ne s'était pas concrétisée.

D'un autre côté, les astrologues et les géomanciens avaient une présence forte à la cour sultanienne. Ils ont avancé un certain nombre de prédictions, dont certaines se sont révélées exactes, tandis que d'autres se sont avérées fausses. Les plus importantes de toutes étaient celles concernant la révélation de l'avenir politique des émirs et des sultans. Les calculs des géomanciens se sont révélés exacts pour déterminer l'avenir politique de certains émirs comme Quṭuz, Baybars al-Buduqdārī, Tamurbuġā et Baktūt. Les prédictions des astrologues se sont également avérées exactes lorsqu'ils ont annoncé la proclamation de huit sultans parmi les descendants d'al-Manṣūr Qalāwūn. La prédiction de la mort d'al-Ẓāhir Ḫušqadam en 872/1467 s'est réalisée.

La culture de la croyance en l'astrologie s'est répandue dans la société égyptienne, et parmi ses adeptes figurent en premier lieu les principaux hommes d'État, qui accordaient du crédit aux paroles des astrologues, en particulier celles concernant leur assassinat. Plusieurs sources indiquent que Baybars a pris une série de mesures pour éviter la réalisation des prédictions des astrologues, qui mettaient en garde contre sa mort et menaçaient son avenir politique. Cela reflète son souci de préserver son pouvoir ainsi que sa grande croyance en l'astrologie.

Certains astrologues ont causé la mort d'innocents en raison de la similitude entre le nom de la victime et celui mentionné dans leurs prédictions. Ils ont également réussi à identifier les premières lettres des noms des successeurs du sultan Ṭūmanbāy et d'al-Ġawrī. En raison de sa croyance dans les paroles des géomanciens, al-Ġawrī a ignoré les avertissements de Sibāy, ce qui a conduit à la défaite des Mamelouks face aux Ottomans lors de la bataille de Marǧ Dābiq.

Quant aux incidents qui furent mal prévus par certains astrologues, ces derniers se sont trompés sur l'accession de Ǧānībak al-Ṣūfi et Ǧānībak al-Faqih au sultanat ainsi que sur la chute du règne de Qaītbāy. Il ne fait aucun doute que les prédictions erronées concernant la chute du règne des sultans provoquaient une certaine instabilité politique et économique, semant l'inquiétude parmi la population.

Les prédictions des astrologues ont également abordé des aspects autres que politiques, comme les phénomènes naturels tels que les tremblements de terre, mais elles ne se sont pas réalisées.

Parmi les aspects négatifs de la croyance en l'astrologie en Égypte, certains hommes d'Etat se rapprochaient des astronomes et des astrologues afin de faciliter leur ascension au pouvoir, à l'instar d'Ibn Hilāl al-Dawla et de Ǧānībak al-Faqih.

Il convient de noter que les sources mameloukes ont omis de mentionner la rémunération que percevaient les astrologues ou les gratifications qu'ils recevaient en échange de leurs prédictions pour les sultans et les hommes d'État, à l'exception de trois cas : le premier cas concerne Quṭuz avant son accession au sultanat ; il avait versé trois dirhams à l'astrologue marocain qui lui avait prédit son ascension au trône et sa victoire contre les Mongols. Le deuxième cas remonte également à l'époque du sultan Quṭuz afin que les astrologues le rassurent sur son destin et celui de la bataille de ʿAīn Ǧālūt. Le troisième cas concerne le sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn, qui remit à un astrologue des dirhams et un cheval, car ce dernier lui avait prédit qu'il accéderait au pouvoir.

L'évocation de la nationalité de l'astrologue marocain met en lumière la supériorité et la renommée de la civilisation perse en matière des sciences astronomiques et astrologiques. C'est pourquoi les califes abbassides tenaient à leur présence dans les palais du califat, les comblant de richesses et de dons. Ce patrimoine culturel s'est ensuite transmis aux différents États islamiques, rendant la présence des astrologues marocains très courante sous le règne des Mamelouks.

La présente étude a également révélé que le phénomène de l'astrologie était répandu tout au long de l'époque, que ce soit par l'intermédiaire des astronomes ou des géomanciens. Un grand nombre de sultans croyaient en leurs prédictions, dont plusieurs se sont réalisées. D'un autre côté, certains astrologues ont exploité l'état de santé des sultans pour répandre des rumeurs sur l'imminence de la fin de leur règne, mais Dieu a déjoué leurs prédictions. Les hommes d'État, qu'il s'agisse de sultans ou d'émirs, croyaient en leurs paroles, et certains les ont généreusement récompensés.

La croyance en l'astrologie n'était pas, enfin, une caractéristique commune à tous les sultans. Il est connu que le sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn méprisait les astrologues, au point de demander l'interdiction de leur présence dans les rues, appliquant ainsi la fatwa d'Ibn Taimiya, qui exhortait les détenteurs du pouvoir à lutter contre les astrologues et à interdire leur présence publique.

Recommandations de l'étude

Lier le sujet de l'étude au développement du tourisme culturel et historique en produisant des contenus touristiques représentés dans :

A. Des visites touristiques immersives

Des visites touristiques peuvent être conçues pour inclure des sites historiques liés aux dévoilements spirituels et aux prédictions à l'époque des sultans mamelouks. Ces visites incluraient les monuments des sultans mamelouks dont les noms sont associés aux prédictions, accompagnées d'une explication détaillée des principaux dévoilements et prophéties ainsi que de leur impact sur les événements historiques (comme la visite des monuments liés à Baybars).

B. Reconstitution des dévoilements et des prédictions astrologiques :

- Organiser des spectacles et des festivals historiques qui reconstituent les événements des dévoilements et les interprètent sous une forme dramatique. Ces spectacles peuvent être organisés dans des sites historiques spécifiques afin d'attirer les visiteurs passionnés d'histoire, tout en proposant une mise en scène dramatique captivante.
- Publier des livres et des catalogues sur l'histoire des dévoilements spirituels, intégrant des informations riches et des récits captivants. Ces livres peuvent être vendus dans les boutiques touristiques et les sites archéologiques liés aux sultans les plus célèbres qui se sont appuyés sur les prédictions durant leur règne, tels que Baybars al-Bunduqdārī.
- Créer du contenu multimédia, tels que des films documentaires ou des émissions télévisées, qui racontent les récits des dévoilements. Ce contenu peut être diffusé sur des chaînes de télévision ou des plateformes numériques afin d'attirer un large public.

C. Partenariats avec les institutions culturelles

- Collaborer avec les institutions culturelles et historiques, telles que les musées et les centres de recherche, pour organiser des expositions spéciales sur les dévoilements. Cela permet de dynamiser le tourisme, d'attirer les visiteurs et, par conséquent, de stimuler l'économie locale, notamment grâce aux devises étrangères générées par les restaurants.

مجلة اتحاد الجامعات العربية للسياحة والضيافة
(JAAUTH)
الموقع الإلكتروني: http://jaauth.journals.ekb.eg/

Bibliographie

Sources arabes

* Al-ʿ **Aīynī (855/1451) Badr al-Dīn Maḥmūd,**
- al-Saīf al-muhanad fī sirat al-malik al-Mu'ayyad Šaīḫ al-Maḥmūdī, réalisé par Fahīm Šaltūt et revisé par Muḥammad Muṣṭafa Ziyāda, Le Caire, 2e éd, 1998.
- ʿIqd al-ǧumān fī tārīḫ ahl al-zamān, réalisé par Muḥammad Muḥammad Amīn, Le Caire, 2010.
*** Baybars al-Manṣūrī (725/1325) Rukn al-Dīn b. ʿAbd Allah al-Dawādār al-Nāṣirī,**
- Zubdat al-Fikra fī tārīḫ al-hiǧra, réalisé par Zubaida Muḥammad ʿAṭṭā, Le Caire, 2001.* **Al-Damašqī (792/1390) Abī al-ʿ Izz ʿ Alī ibn ʿ Alī ibn Muḥammad,**
- Šarḥ al-ʿ aqīda al-ṭaḥāwīya, réalisé par ʿ Abd Allah b. ʿ Abd al-Muḥsain al-Turkī et Šu ʿ aib al-Arnā'ūṭ, 9 e éd, Beyrouth, 1988.
*** Al-Dawādārī (736/1335) Abū Bakr b. ʿAbd Allah b. Aybak,**
- Kanz al-durar wa ǧāmiʿ ġurar, VIII, al-Durra al-zakīya fī aḫbār al-dawla al-turkīya, réalisé par Harlman Orlkh, Le Caire, 1971.
*** Ibn Duqmāq,**
- al-Nafḥa al-miskīya fī'-l-al-dawla al-turkīya, réalisé par ʿAbd al-Salām Tadmurī, Beyrouth, 1999.
*** Ibn Fāris (395/1005) Abī al-Ḥussaīn ibn Zakariyā**,
- Mu ʿ ǧam maqāiys al-luġa, réalisé par Muḥammad ʿ Awaḍ Mur ʿ ib et Fāṭima Muḥammad Aṣlān, 1ère éd, Beyrouth, 2001.
*** Al-Fayrūz Abādī (817/1414)**,
- Baṣā'ir ḏawī al-tamiyḏ fī laṭā'if al-kitāb al-ʿ Azīz, réalisé par Muḥammad ʿ Alī al-Naǧǧār, Le Caire, 1992.
*** Ibn al-Fūṭī (723/1323) Kamāl al-Dīn Abī'-l-Faḍl ʿAbd al-Rāziq Aḥmad al-Śaibānīal-Buġdādī,**
- al-Ḥawādiṯ al-ǧāmiʿa wa'-l-nāfiʿa fī'-l-mi'ā al-sābiʿa, réalisé par Mahdī al-Naǧm, Beyrouth, 1ère éd, 2002.
*** Ibn al-Furāt (807/1405) Nāṣir al-Dīn Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥīm,**
- Tārīḫ b. al-Furāt, réalisé par Qanṣṭantīn Zuraiq, Beyrouth, 1942.
*** Ibn Ḥabīb (779/1377) Ḥassan b. ʿUmar**,
- Taḏkirat al-nabīh fī aīyam al-Manṣūr wa banīh, réalisé par Muḥammad Muḥammad Amīn et revisé par Saʿīd ʿAbd al-Fattâḥ ʿAšūr, Le Caire, 1976.
*** Al-Ġuzī (1351/1932) Kāmil b. Ḥussaīn b. Muḥammad b. Muṣṭafa al-Ḥalabī,**
- Nahr al-ḏahab fī tārīḫ Ḥalab, Ḥalab, 1923.
*** Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī (852/1448) Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn**,
- Inbā' al-ġumr bī anbā' al-ʿumr, réalisé par Ḥassan Ḥabašī, Le Caire, 1969.
- al-Durar al-kāmina fī aʿīyān al-mi'ā al-ṯāmina, Ḥaidr Abād, Le Caire, 2e éd, 1972.

*** al-Ḥamawī (626/1329) Šihāb al-Dīn Abī ʿAbd Allah Yāqūt b. ʿAbd Allah,**
- Muğam al-bildān, Le Caire, 1906.

***Al-Ḥussainī (1205/1790) al-Said Muḥammad Murtaḍa al-Zubaidī**,
- Tāğ al-ʿ arūs min ğawāhir al-qāmūs, réalisé par Muṣṭafa Ḥiğāzī, al-Kūwaīt, 1987.
*** Ibn Ḫaldūn (808/1405) al-Imām Abū Zaid Walī al-Dīn ʿ Abd al-Raḥman b. Muḥammad al-Išbilī al-Tunisī al-Qāhirī,**
- Tārīḫ Ibn Ḫaldūn al-ʿ Ibar wa diwān al-mubtadā' wa'-l-ḫabar fī ayyām al-ʿ arab wa'-l-ʿ ağam wa'-l-barbar wa man ʿ aṣārahim min ḏawī al-sulṭān al-akbar, réalisé par Ṣuhaib al-Kirmī, l'Arabie Saoudite, 2019.

*** Al-Ḫaṭṭābī (275/985) Abī Sulaimān Ḥamad b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Bistī**,
- Maʿālim al-sunan, réalisé par Saʿd Nağdat ʿUmar, Beyrouth, 2e éd, 2016.
*** Ibn al-ʿIrāqī (806/1403) Walī al-Dīn Abū Zarʿa Aḥmad b. ʿAbd al-Raḥīm,**
al-Ḏail ʿala ḏaīl al-ʿibar, réalisé par Aḥmad ʿAbd al-Sattār, Le Caire, 1ère éd, 2019
*** Ibn Iyās (930/1524) Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥanafī**,
- Badā'i ʿ al-zuhūr fī waqā'i ʿ al-duhūr, réalisé par Muḥammad Muṣṭafa, Le Caire, 2008.
*** al-Kašānī (730/1330) ʿAbd al-Rāziq,**
- Muʿğam iṣṭlaḥāt al-ṣūfiya, réalisé et présenté par ʿAbd al-ʿĀl Šāhīn, Le Caire, 1ère éd, 1992.
*** al-Kutbī (764/1363) Muḥammad b. Šākir,**
- Fawāt al-wafiyāt wa'-l-ḏail ʿaliyha, réalisé Aḥmad ʿAbbās, Beyrouth, 1973.
***Al-Makkī (911/1505) ʿAbd al-Malik b. Ḥussain b. ʿAbd al-Malik**,
- Samṭ al-nuğūm al-ʿawālī fī anbā' al-awā'il wa'-l-tawālī, réalisé par ʿĀdil Aḥmad ʿAbd al-Mawğūd et ʿAlī Muḥammad Muʿawaḍ, Beyrouth, 1ère éd, 1998.
*** Al-Manāwī (1031/1622)**

- al-Kawākib al-durrīya fī tarāğim al-sāda al-ṣūfīya al-ṭabaqāt al-kubra, réalisé par Muḥammad Adīb al-Ğadir, Beyrouth, 1999.
*** al-Maqrīzī (845/1441) Taqī al-Dīn Abū'-l-ʿAbbās Aḥmad b. ʿAlī ʿAbd al-Qādir**,
- Kitāb al-muqaffa al-kabīr, réalisé par Muḥammad al-Yaʿlāwī, Beyrouth, 1ère éd, 1991.

- Kitāb al-mawāʿiẓ wa'-l-iʿtibār bī ḏikr al-ḫiṭaṭ wa'-l-aṯār, réalisé par Ayman Fū'ād Said, London, 2003.
-al-Sulūk lī maʿrifat dūwal al-mulūk, Beyrouth, 1 ère éd, 1997.
*** Muffaḍal b. Abī'-l-Faḍā'il (759/1358) b. al-ʿAssāl,**
- al-Nahğ al-sadīd wa'-l-durr al-farīd fīmā baʿd tārīḫ b. al-ʿamīd, réalisé par Muḥammad Kamāl al-Dīn ʿIzz al-Dīn, Damas, 1ère éd, 2017.
*** Ibn al-Mulaqin (804/1401) Sirāğ al-Dīn Abū Ḥifṣ ʿUmar b. ʿAlī b. Aḥmad al-Miṣrī,**
- Ṭabaqāt al-awliyā', réalisé par Nūr al-Dīn Sarbīh, Le Caire, 2 e éd, 1994.
*** al-Nabhānī (1350/1931) Yūssif b. Ismāʿīl,**
- Ğāmiʿ karāmāt al-awlīyā', réalisé et revisé par Ibrāhīm ʿAṭwa ʿAwaḍ, Indes, 1ère éd, 2001.
*** Al-Nūwairī (732/1332) Šihāb al-Dīn Aḥmad b. ʿAbd al-Wahhāb**,
- Nihāyat al-arab fī funūn al-adab, réalisé par Muḥammad ʿAbd al-Hādī, Le Caire, 1992.
- al-Ilmām bī'l-''lām fimā garat bih al-aḥkām wa'-l-umūr al-maqḍīya fī wāqiʿat al-Iskandarīya, réalisé par Atīn Comb et ʿAzīz Sūrīyāl ʿAṭiya, Ḥaydar Abād, Les Indes, 1969.
*** Ibn Qāḍī Šuhba (874/1469) Taqī al-Dīn,**
- Tārīḫ b. Qāḍī Šuhba, réalisé par ʿAdnān Darwīš, Damas, 1994.
*** Al-Qalqašandī (821/1418) Abī'-l-ʿAbbās Aḥmad,**
-Mā'ṯir al-ināfa fīman waliya al-salṭana wa'-l-ḫilāfa, réalisé par ʿAbd al-Sattār Aḥmad Farāğ, al-Kuwaït, 1964.

-Ṣubḥ al-aʿša fī ṣināʿat al-inšā, Le Caire, 1918, IV, 47 ; ʿAbd al-Munʿaim Māğid, Nuẓum al-mamālīk wa rusūmihim fī Miṣr, Le Caire, 1968.

*** Al-Rāzī (660/1262) Muḥammad b. Abī Bakr b. ʿAbd al-Qādir,**

- Muḫtār al-Ṣaḥāḥ, Liban, 1989.

*** Al-Ṣafadī (764/1363) Ṣalāḥ al-Dīn Ḫalīl b. Aybak**,

- al-Wāfī bī'-l-wafīyāt, réalisé par Aḥmad al-Arnā'ūṭ et Turkī Muṣṭafa, Beyrouth, 1ère éd, 2000.

*** Ibn Sīnā (428/1037) Abī ʿAlī al-Ḥussain b. ʿAbd Allah**,

- Taisaʿ rasāil fī'-l-ḥikma wa'-l-ṭabīʿiyāt, Le Caire, 2e éd, 2000.

*** Al-Suyūṭī (911/1506) al-Ḥāfiẓ Ğalāl al-Dīn ʿAbd al-Raḥman,**

- Ḥusn al-muḥaḍāra fī tārīḫ miṣr wa'-l-qāhira, réalisé par Muḥammad Abū'-l-Faḍl Ibrāhīm, Beyrouth, 1ère éd, 1967.

- Lub al-albāb fī taḥrīr al-ansāb, réalisé par Muḥammad Aḥmad ʿAbd al-ʿAzīz et Ašraf Aḥmad ʿAbd al-ʿAzīz, Beyrouth, 1ère éd, 1991.

***Ibn Šaddād (648/1285) ʿIzz al-Dīn Muḥammad b. ʿAlī b. Ibrāhīm**,

- Tārīḫ al-malik al-Ẓāhir, réalisé par Aḥmad Ḥuṭait, Wiesbaden, 1983.

- al-Aʿlāq al-ḫaṭīra fī ḏikr umarā' al-šām wa'-l-ğazīra, réalisé par Yaḥiya ʿAbbāra, Damas, 1978.

*** Ibn Šāhīn al-Ẓāhirī (920/1514) Zaīn al-Dīn ʿ Abd al-Bāsiṭ al-Ḥanafī,**

- Nail al-amal fī ḏail al-duwal, réalisé par ʿ Umar ʿ Abd al-Salām Tadmurī, 1ère éd, Beyrouth, 2002.

*** al-Saḫāwī (903/1497) Šams al-Dīn Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥman,**

- Wağīz al-kalām fī'-l-ḏaīl al-tām ʿala dūwal al-islām, réalisé par Baššār Maʿrūf et d'autres, Beyrouth, 1995.

- al-Ḍaw' al-lāmiʿ lī ahal al-qarn al-tāsiʿ, Beyrouth, 1992.

- Nuẓum al-ʿuqīyān fī aʿīyān al-aʿīyān, réalisé par Philipe Ḥata, New-York, 1927.

- al-Manhal al-ʿaḏb fī tarğamat quṭb al-awlīā' al-Nawāwī, réalisé par Aḥmad Farīd al-Muzbadī et Muḥammad al-ʿId al-Ḫaṭrāwī, La Médine, 1989.

*** al-Šaʿrānī (973/1565) ʿAbd al-Wahhāb b. Aḥmad b. ʿAlī al-Ḥanafī,**

- al-Ṭabaqāt al-kubra lawāfiḥ al-anwār fī ṭabaqāt al-aḫiyār, réalisé par Muḥammad al- Milīguī, Le Caire, 1987.

*** Al-Ṣayrafī (900/1495) al-Ḫaṭīb al-Ğūharī ʿAlī b. Dawūd,**

Nuzhat al-nufūs wa'-l-abdān, Le Caire, 1971.

*** Ibn Taġrībirdī (874/1470) Ğamāl al-Dīn Abī'-l-Maḥāsin Yūssif,**

- al-Nuğūm al-zāhira fi mulūk miṣr wa'-l-qāhira, réalisé par Muḥammad Ḥussain Šams al-Dīn, Beyrouth, 1ère éd, 1992.

- al-Manhal al-ṣāfī wa'-l-mustawfī baʿd al-wāfī, réalisé par Nabīl Muḥammad ʿAbd-l-ʿAzīz, Le Caire, 1988.

- Muntaḫabāt min ḫawādiṯ al-duhūr, fī mada al-aīyām wa'-l-šuhūr, réalisé par Fahīm Muḥammad Šaltūt, Le Caire, 1990.

- al-Dalīl al-šāfī ʿala al-manhal al-ṣāfī, réalisé par Muḥammad Fahīm Šaltūt, Le Caire, 1983.

*** Ibn Taimīya (728/1328) Taqī al-Dīn Aḥmad al-Ḥarānī**,

- Maǧmuʿ at al-fatāwa, réalisé par ʿ Āmir al-Ğazzār et Anwar al-Bāz, L'arabie Saoudite, 2004.

*** Al-ʿUmarī (749/1348) Šihāb al-Dīn Aḥmad b. Yaḥiya,**

-Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār, réalisé par Kāmil Salmān al-Ğābūrī, Beyrouth, 1ère éd, 2010.

*** Al-Yāfiʿī (768/1367) Abū Muḥammad ʿAbd Allah b. Asʿad,**
- Mir'āt al-ğinān wa ʿibrat al-yaqẓān, réalisé par Ḫalīl Manṣūr, Beyrouth, 1997.
*** Al-Yūnīnī (726/1326) Quṭb al-Dīn Abī'-l-Fatḥ Mūssa b. Muḥammad,** - Ḏail mir'āt al-zamān, 1ère éd, Ḥaydar Abād, 1960.
*** Al-Yūsufī (759/1358) Mūssa b. Muḥammad b. Yaḥiya,**
- Nuzhat al-nāẓir fī sirat al-malik al-Nāṣir, réalisé par Aḥmad Ḥaṭīṭ, 1ère éd, Beyrouth, 1986.

Références arabes:

*** ʿ Abd al-Munʿ aim al-Ḥifnī,**
- Muʿ ğam muṣṭalaḥāt al-ṣūfiya, 2e éd, Beyrouth, 1987.
***ʿAbd al-Munʿaim Māğid,**
- al-Ḥaḍāra al-islāmīya fī'-l-ʿuṣūr al-wūsṭa, 7e éd, Le Caire, 1996.
*** ʿAbd al-Raḥman Fahmī**,
- al-Nuqūd al-ʿarabiya, Le Caire, 1964.
*** Aḥmad ʿAbd al-Rāziq**,
- Šurṭat al-qāhira zaman salāṭīn al-mamālīk, Le Caire, 1982.
- al-Ḥaḍāra al-islāmīya fī'-l-ʿuṣūr al-wūsṭa (al-ʿulūm al-ʿaqliya), Le Caire, 1ère éd, 1991.
- al-Ḥaḍāra al-islāmiya fi'-l-ʿuṣūr al-wūsṭa, Le Caire, I, 1999.
*** Amāl bint ʿ Abd al-ʿ Azīz al-ʿ Amr**,
- al-Alfāẓ wa'-l-muṣṭalaḥāt al-mut ʿ aliqa bī tawḥīd al-rubūbiya ğam ʿ wa dirāsa (dirāsa lī maḏhab ahl al-sunna man ḫalafhum min al-falāsifa wa'-l–mutakalmin), al-Riyāḍ, 1ère éd, 2012.
*** ʿĀṣim Muḥammad Rizq,**
Ḫānqāwāt al-ṣūfiya fī miṣr fī'-l-ʿaṣraiyn al-ayyūbī wa'-l-mamlūkī, Le Caire, 1997.
*** al-Baiyūmī Ismāʿīl al-Širbinī,**
- Muṣadārat al-amlāk fī'-l-dawla al-islāmīya ʿaṣr salāṭīn al-mamālīk, Le Caire, 1997.
*** Ibrāhīm ʿAlī Ṭarḫān**,
- Miṣr fī ʿaṣr dawlat al-mamālīk al-ğarākissa, Le Caire, 1959.
*** ʿImād Miğāhid,**
- al-Tanğīm baīn al-ʿilm wa'-l-dīn wa'-l-ḫurāfa, Jordanie, 1ère éd, 1998.
*** Ḫālid ʿAbd al-Raḥman al-Ğraisī,**
- al-Taḥṣīn min kaīd al-šayāṭīn, L'Arabie Saoudite, s.d.
*** Maḥāsin Muḥammad al-Waqād,**
- al-Ṭabaqāt al-šaʿbīya fī'-l-qāhira al-mamlūkīya (648-923/1250-1517), Le Caire, 2003.
*** Miḫā'īl Nağm Ḫūrī,**
- Sirat al-Malik al-Ẓāhir Baybars, Beyrouth, 1961.
*** Muḥammad b. Šmās b. Nāṣir al-Baḥarī,**
al-Falak al-mašḥūn fī ʿilm al-raml al-maṣūn, Le Caire, 2e éd, 2010 ʿAbd al-Fattāḥ al-Saīd al-Ṭūḫī, Blūġ al-amal fī ʿilm al-raml, s.d
*** Qāsim ʿAbdu Qāsim,**
- Ahl al-ḏimma fī miṣr fī'-l-ʿuṣūr al-wūsṭa, Le Caire, 1977.
- Aswāq Miṣr fī ʿaṣr salāṭīn al-mamālīk, Le Caire, 2e éd, 1978.
- al-Nīl wa'-l-muğtamaʿ al-miṣrī, Le Caire, 1978.
*** Saʿīd ʿAbd al-Fattāḥ ʿAšūr**,
- al-Saīd al-Badawī šaīḫ wa ṭarīqa, Le Caire, 1967.
- al-ʿAṣr al-mamālikī fī Miṣr wa'-l-Šām, Le Caire, 1976.
*** Sa ʿ d ibn ʿ Alī Āl ʿ Abd al-Laṭīf,**
- Kitāb al-ta ʿ rīfāt al-i ʿ tiqādīya, L'arabie Saoudite, 2e éd, 2011.

*** Saʿīd ʿAbd al-Fattāḥ ʿĀšūr**,
- al-Saīd al-Badawī šaīḫ wa ṭarīqa, Le Caire, 1967.
*** Sanad Aḥmad ʿAbd al-Fattāḥ,**
- al-Taṣawūf fī ʿaṣr al-sulṭān al-Ẓāhir Baybars al-Bunduqdārī (al-šaīḫ Ḫiḍr namūḏğān), Research of Middle-East, XXI, 2016.

References étrangères:

*** Aḥmad ʿAbd al-Rāziq,**
-"La ḥisba et le muḥtasib en Égypte au temps des Mamlūks", *Annales Islamologiques*, XIII, 1977
-"Les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamlūks", *Annales Islamologiques,* XVIII, 1982.
*** Conrad Lawrence I,**
- "Ṭāʿūn and Wabā", *Journal of the Economic and Social History of the Orient,* XXV/3, octobre 1982.
*** Doris Abouseif, Sylvie Denoix et Garcin J.C,**
- Le Caire, extrait des « Grandes villes méditérranéennes du monde musulman médiéval », Paris, 2000.
***Gaston wiet,**
- Les biographies du manhal ṣāfī, Le Caire, 1932
- Journal d'un bourgeois du Caire, Paris, 1945-1960.

*** P.M Holt,**
- An Early Source On Shaykh Khadir al-Mihrani, School of Oriental and African Studies, University of London, Feb 1983.

*** Raghda Yehia Seddik and Randa Alaa El-Din Fouad**,
- The Celebration of Mūlid al-ʿIryān (Saint Barsūm the Naked) from an Intangible Cultural Heritage Perspective, Journal of Arab Association of Arab Universities for Tourism and Hospitality, XIX/2, 2020.
***Rania Ossama Ali Fikri**,
- "Les incencendies du Caire et ses banlieues au temps des sultans mamelouks (648-923/1250-1517)", *Journal of of the Faculty of Tourism and Hotels, Alexandria University,* 2018, XV/2.
- « La lutte pour le pouvoir entre Barsbāy et l'émir Ǧānībāk al-Ṣūfī (824-841/1421-1437)», *Journal of Tourism and Hotels Mansoura University*, XII/2, décembre 2022.
- « L'émir Ṣalāḥ al-Dīn Ḫalīl ibn ʿArrām et son rôle politique (767-782/1365-1380)», *Journal of Tourism and Hotels Mansoura University*, juin 2024, XV/2.
*** Sherine Sadek El-Gendi,**
- Saint Barsoum le nu et son monastère à Maʿṣar a, Annales of The Faculty of Arts, Ain Shams University, XXXIX, January-March 2011.

مجلة اتحاد الجامعات العربية للسياحة والضيافة
(JAAUTH)
الموقع الإلكتروني: http://jaauth.journals.ekb.eg/

المكاشفات والتنجيم في مصر المملوكية (1517-1250/923-648)

رانيا اسامة علي فكري
استاذ مساعد بقسم الارشاد السياحي
كلية الآداب- جامعة عين شمس

معلومات المقالة

الكلمات المفتاحية
المكاشفات؛
الرؤى؛ التنجيم ؛
ضرب الرمل؛
العصر المملوكي.

(JAAUTH)
المجلد 29، العدد 1، (2025)، ص 19-49

الملخص

شاع في العصر المملوكي (648-923هـ/1250-1517م) ثقافة الاعتقاد في الخوارق التي خص بها الله بعض الناس دون غيرهم. وتعد المكاشفات نوعًا من انواع الخوارق لأن اصحابها يستطيعون رؤية ما لا يمكن لغيرهم رؤيته أو معرفته يقظة ومنامًا. هذا وقد دفع تحقق اقوالهم ان يمنحهم بعض السلاطين العديد من الامتيازات التي شجعت البعض منهم على ارتكاب العديد من الخروقات. وقد هدفت الدراسة إلى كشف مدى تأثير المكاشفات على القرارات السياسية وابراز حجم النفوذ الذي تمتع به اصحابها وكيفية تصدي الدولة لمن استغل هذا النفوذ. كما ناقشت الدراسة ظاهرة التنجيم التي اعتقد فيها كثير من سلاطين المماليك رغبة منهم في معرفة المستقبل ولتفادي كل المخاطر التي تهدد حكمهم. لذا رأت الباحثة ضرورة دراسة هاتين الظاهرتين ومعرفة مدى تأثيرهما على رجال الدولة سواء كانوا سلاطين او امراء وكذلك عامة الشعب. وفي سبيل تحقيق الدراسة لهذه الاهداف استخدمت الباحثة كل من المنهج الاستقرائي القائم على دراسة المصادر المعاصرة تم الاستعانة بكافة انواع المصادر اللازمة لهذه الدراسة والتي تفيض بمعلومات تتعلق بهاتين الظاهرتين مما ساعد على التوصل الى نتائج مثمرة اعتمادا على المنهج الاستقرائي والتحليلي. وقد قسمت الدراسة إلى محوريين اساسيين: حيث تناولت في المحور الاول المعنى اللغوي للمكاشفات ووقائعها. بينما تم تخصيص المحور الثاني لدراسة المعنى اللغوي والاصطلاحي للتنجيم والوقائع الخاصة بهذه الظاهرة.